GAREAU mazda
10175, AV. PAPINEAU, MONTRÉAL 381-3987

La Presse
Dimanche

649 1 6 13 14 19 34 8
4 5 10 17 30 37 34
SÉLECT 49

3

Aujourd'hui: Nuageux avec neige occasionnelle
Minimum -15° Maximum -11° DÉTAILS
Demain: nuageux avec neige légère CAHIER SPORT

●MONTRÉAL, DIMANCHE 31 JANVIER 1993 109e ANNÉE Nº 100 50 PAGES, 4 CAHIERS

Abitibi-Témiscamingue: 55 cents Îles de La Madeleine: 1.00
Extérieur de la ville de Québec (Région est): 65 cents
À domicile par porteurs: 60 cents Routes motorisées: 70 cents

50¢ Taxes en sus

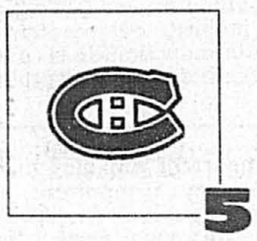
Bonjour!

La personnalité de la semaine



B 3 JACQUES MONGEAU

Sports



5



3

Sommaire

Annonces classées
immobilier ... C7 à C9
marchandises ... C9
emplois ... C9, C10
automobiles ... C10, C11
Arts et spectacles
informations ... B7 à B11
livres ... B1, B4 à B6
ciné-horaire ... B11
télé-horaire ... B9
Avis ... C10
Bandes dessinées ... B12
Bridge ... C10
Décès ... C11
Êtes-vous observateur? ... C7
Feuilleton ... C9
Horoscope ... C8
Le monde ... C12
Jeune presse ... A10
Loteries ... A4
Mot mystère ... C8
Personnalité ... B3
Opinions ... B2
Santé ... C1 à C5
TABLOÏD SPORTS
Jean Perron ... S5
Maurice Richard ... S7

GRARD



Assurance-chômage: Valcourt dit NON au caucus québécois

PHILIPPE DUBUISSON
du bureau de La Presse

OTTAWA

Les députés conservateurs dissidents du Québec n'ont pas réussi à convaincre le ministre Bernard Valcourt d'assouplir la réforme de l'assurance-chômage au terme d'une réunion de plus de deux heures, qui s'est tenue hier.

En fait, selon le député Jean-Pierre Blackburn (Jonquière), le ministre de l'Emploi et de l'Immigration est demeuré intraitable. «Je n'ai constaté aucune ouverture de la part du ministre. M. Valcourt ne semble pas vouloir changer de cap», a-t-il dit, visiblement déçu.

Les députés dissidents ont simplement obtenu l'engagement de M. Valcourt qu'un comité du caucus conservateur soit créé pour étudier la réforme proposée du programme de l'assurance-chômage. Aucune date n'a été fixée pour les débuts des travaux de ce comité.

La création de ce comité du caucus national semble toutefois avoir apaisé la grogne des députés les plus farouchement opposés au projet de réforme. «C'est maintenant à nous de faire notre travail. Nous n'avions pas été consultés, maintenant nous le serons», a déclaré le député Gabriel Desjardins (Témiscamingue).

À l'issue de la réunion, M. Valcourt a clairement indiqué qu'il n'entendait pas reculer sur la principale proposition de la réforme, soit de retirer le droit aux prestations aux personnes qui quittent un emploi sans justifications au sens de la loi, ou qui sont congédiées pour inconduite.

Au cours de cette réunion de deux heures, le ministre Valcourt n'a par ailleurs proposé aucun amendement au projet de loi C-105 pour tenter de répondre aux objections des députés dissidents. «Il a été réceptif à nos commentaires, mais rien de plus», a dit le député Gilles Bernier (Beauce).

M. Valcourt a simplement indiqué aux députés conservateurs du Québec que ses fonctionnaires ont reçu mandat de revoir les situations prévues par la loi où le prestataire est justifié de quitter volontairement un emploi. Il a aussi fait valoir certains aspects de la réforme, notamment les cré-

VOIR VALCOURT EN A 2

Les patineurs canadiens battent trois records du monde

Voir page S 11

Un dernier hommage à Jeanne Sauvé

LUCIE CÔTÉ

Les funérailles d'État de Jeanne Sauvé ont eu lieu hier à la cathédrale Marie-Reine-du-Monde au milieu d'un décorum qui rappelait les hautes fonctions occupées par cette grande dame décédée mardi, à l'âge de 70 ans, des suites d'un cancer, mais l'homélie du père Jean Primeau et l'éloge funèbre du sénateur Maurice Riel ont surtout rendu hommage à sa foi profonde, à sa simplicité, à sa distinction et à sa détermination.

La garde d'honneur du Royal 22e Régiment, les Canadian Grenadier Guards du Parlement et la garde à pied du gouverneur général, au garde-à-vous en face de la cathédrale du boulevard René-Lévesque, malgré le froid insoutenable, ont accueilli le cortège funèbre, en même temps qu'était tirée la salve protocolaire de 21 coups de canon.

Les huit porteurs du cercueil de Jeanne Sauvé — les aides de camp de l'ancienne journaliste qui fut la première femme à occuper le poste de gouverneur général du Canada, de 1984 à 1990 — ont ensuite lentement traversé la haie d'honneur pour remonter l'allée centrale de l'église jusqu'au sanctuaire, face à l'autel.

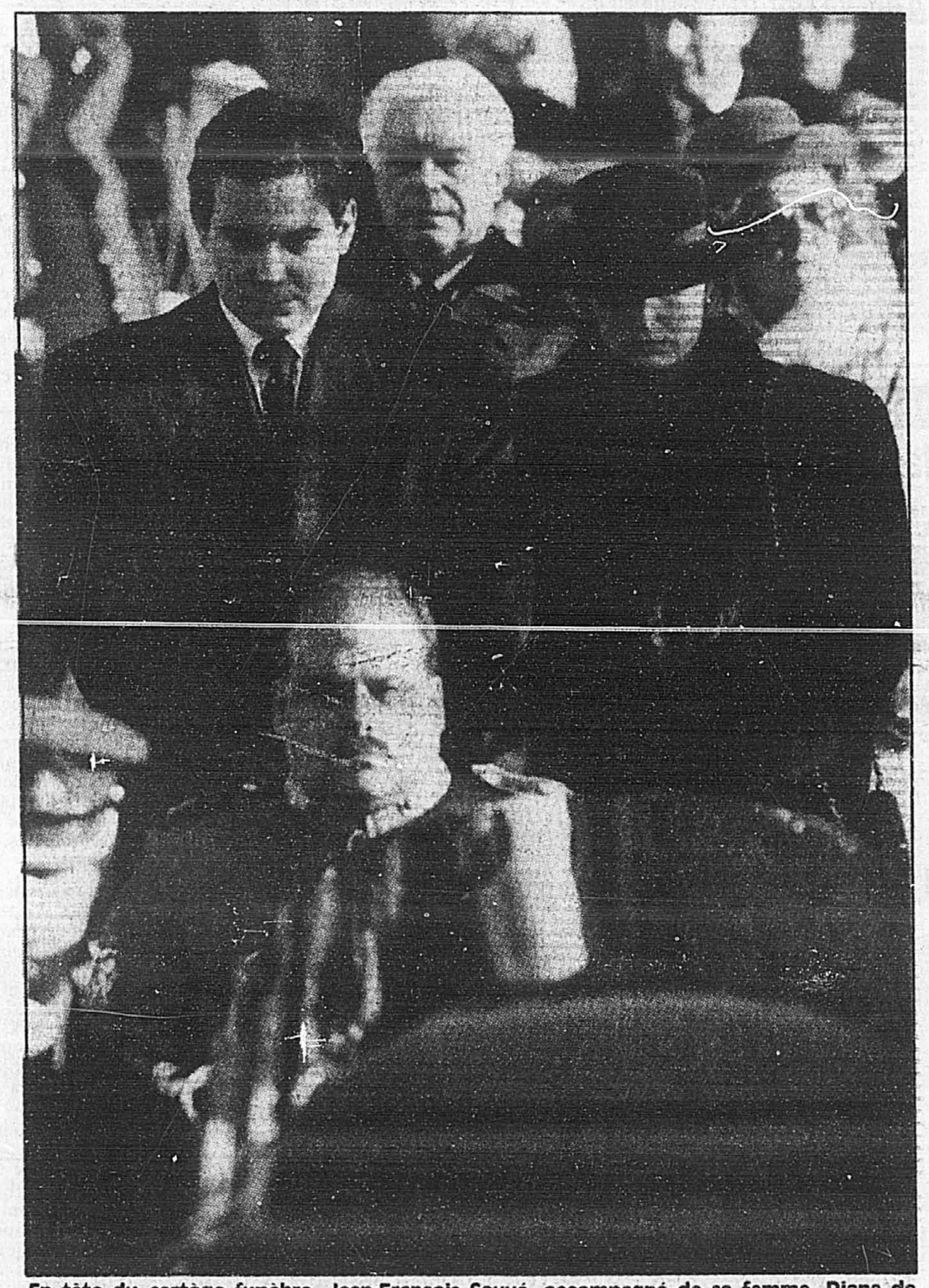
Devant le cercueil, fleuri d'une gerbe de roses blanches, ont été déposées, sur un coussin de velours noir, les décorations de Mme Sauvé, qui était notamment Compagnon de l'Ordre du Canada et Commandeur de l'Ordre du Mérite militaire.

Le fils unique de Jeanne Mathilde Benoit et de Maurice Sauvé (décédé le 22 avril 1992), Jean-François Sauvé, et sa femme Diane de Mailly-Nesle, occupaient un banc au premier rang de la nef centrale, tout comme le gouverneur général, Ramon Hnatyshyn, successeur de Mme Sauvé, qui a fait la première lecture, et le premier ministre Brian Mulroney, qui s'est chargé de la deuxième.

Dans son homélie, le père Jean Primeau, curé de Saint-Viateur d'Outremont, la paroisse de Jeanne Sauvé, évo-

VOIR HOMMAGE EN A 8

■ Voir autres informations et photos. *Page A 8 et A 9*



En tête du cortège funèbre, Jean-François Sauvé, accompagné de sa femme, Diane de Mailly-Nesle, quitte la cathédrale Marie-Reine-du-Monde, après les funérailles nationales de sa mère, pour se rendre au cimetière. PHOTO BERNARD BRAULT, *La Presse*

Un morceau d'Amérique

PHILIPPE CANTIN
envoyé spécial

La Presse *à LOS ANGELES*

Le Super Bowl, un simple match de football? Pas du tout! C'est bien davantage une tranche des États-Unis, un morceau de société allant au-delà de l'événement sportif. Et qui renforce la signification de l'expression «Only in America», seulement en Amérique...

Tenez, dans quel autre pays des congrégations religieuses tourneraient-elles à leur profit une rencontre de championnat? C'est ce que feront plusieurs églises de l'État du Texas aujourd'hui. Les fidèles encourageront leurs Cowboys de Dallas, sans pour autant négliger leur foi. Ils surveilleront le match en compagnie de leur pasteur, mais passeront outre au spectacle de la mi-temps mettant en vedette Michael Jackson.

Au lieu de regarder le roi de la musique pop lancer un appel à la «guérison du monde», le colossal objectif servant de thème à sa prestation, ils visionneront un vidéo dans lequel Tom Lan-

VOIR AMERIQUE EN A 2

Un calvaire pour les joueurs compulsifs

MARIO ROY

Ce soir, lorsque les Cowboys de Dallas et les Bills de Buffalo auront réglé leurs comptes à Pasadena dans le cadre du Super Bowl, la majorité des 1400 cellules existantes des Gamblers anonymes recevront des milliers d'appels de parieurs désespérés.

Chaque année, c'est en effet le jour du Super Bowl que ces regroupements formés sur le modèle des Alcooliques anonymes reçoivent le plus d'appels à l'aide venant de joueurs compulsifs — aux États-Unis, des «hot lines» sont même branchées pour la circonstance!

Au Québec, il existe 26 cellules de Gamblers anonymes (les premiers meetings ont eu lieu à Montréal en 1964).

Et il y aurait ici entre 20 000 et 71 000 joueurs compulsifs qui, souvent, ruinent non seulement leur propre vie mais également celle de leurs proches.

En fait, le jeu s'apprête à devenir un fléau social de même envergure que celui de la drogue, plaident deux journalistes, Claude Marcil et Marie Riopel, dans un li-

VOIR JOUEURS EN A 2

■ A lire dans le cahier Livres. *Page B 1*

«Regarde, papa, les petits monsieurs...»

LILIANNE LACROIX

2. ■ Le jour où un homme un peu éméché a bousculé violemment son père, Alexandre a réalisé véritablement que celui-ci n'était «vraiment pas de taille.»

«Ça m'a fait de la peine. J'ai dit à mon papa que quand je serais grand, je reviendrais lui faire la même chose au monsieur.» Alexandre est déjà grand. À huit ans et avec ses 1,275 m (4'3), il a déjà rejoint son père et dépasse de plus d'une tête son frère aîné, Frédéric, 12 ans, qui souffre lui aussi de nanisme, comme son père.

En riant, Réal Dionne avoue: «Je vais être obligé de me mettre chum avec Alexandre. Sinon, il pourrait bientôt me donner des volées.»

Pendant des années, Alexandre n'a pas compris. Lors d'un pique-nique de l'Association québécoise des personnes de petite taille, il regardait autour de lui tout ébahi:

«Regarde, papa, les petits monsieurs...»

Pour lui, les petits monsieurs, c'étaient les autres, pas son père. Comme une grande proportion des nains québécois, des «personnes de petite taille» comme on dit maintenant, Réal et son fils souffrent d'achondroplasie.

Quand ils se sont mariés, Louise — qui domine son mari d'un bon pied — et Réal Dionne croyaient que la maladie ne pouvait être transmise à leurs enfants. C'est du moins ce que leur avait dit leur médecin de famille.

«À la naissance de Frédéric, se rappelle Louise, le médecin m'a regardée comme une dégénérée et m'a lancé: «Comment avez-vous pu faire un enfant comme ça?»

Après avoir appris de cette douloureuse façon que ce type de nanisme était transmissible, les Dionne ont décidé d'avoir recours à l'insémination artificielle pour leurs autres enfants. Alexandre et la petite dernière, Brigitte, 6 ans, ont donc été épargnés.

Heureusement pour Frédéric, les choses ont évolué et il n'aura pas à vivre les expériences pénibles de son père. À 12 ans, celui-ci était en septième année. Il y restera jusqu'à l'âge de 16 ans, alors qu'on l'a confié à une ins-

VOIR PETITS EN A 2

■ «Ta mère est petite!» *Page A 5*

Richler conseille aux jeunes juifs anglophones de quitter le Québec

GILLES PAQUIN

L'écrivain et pamphlétaire controversé Mordecai Richler conseille aux jeunes juifs anglophones de quitter le Québec, une terre qui est, selon lui, sans avenir pour ceux qui ne sont pas des «Québécois de souche».

S'adressant à quelque 150 membres de l'Association des jeunes adultes juifs venus l'entendre au Centre Saidye Bronfman hier soir, Richler leur a dit qu'ils feraient mieux de ne pas trop investir ici.

«C'est beaucoup demander aux jeunes juifs anglophones que de se marier et de construire leur vie ici. Si j'étais jeune, je partirais. C'est trop intolérant ici», a-t-il ajouté en guise de conclusion au terme d'une longue diatribe contre le nationalisme québécois.

Après avoir passé près d'une heure à tenter de convaincre son auditoire que le Québec était «nettement plus antisémite» que les autres provinces, Richler a reconnu que son conseil ne visait pas tous les membres de cette communauté.

«Les juifs sépharades (francophones) qui viennent du Maroc et d'ailleurs n'ont pas de problèmes ici, ils sont très bien acceptés. Je crois qu'ils devraient rester et peut-être acheter les biens des ashkénazes (anglophones)», a-t-il admis après avoir été interpellé par un jeune homme de l'auditoire.

Conjecturant ensuite sur l'évolution de la situation politique au Québec et au Canada, Richler s'est dit fort déprimé de constater le manque de leadership au sein des partis fédéraux et l'absence de relève stimulante à Québec.

À son avis, les prochaines élections québécoises seront trop importantes pour que les anglophones continuent à s'amuser à voter en faveur du Parti égalité. Celui-ci est voué à la disparition et ses membres se retrouveront chez les libéraux, soutient-il.

Selon lui, les anglophones ne pourront pas s'opposer à l'indépendance du Québec si la majo-

VOIR RICHLER EN A 2

Culture populaire : les jeunes Français ne rêvent plus en français



LOUIS-BERNARD ROBITAILLE
collaboration spéciale PARIS

PARIS FRANCE

Un Français citadin de 16 ou 22 ans parvient-il encore à rêver dans sa langue maternelle? Ce n'est pas du tout sûr. La génération actuelle des 15-30 ans baigne quotidiennement dans une sous-culture américaine dont on n'a pas vraiment idée même quand on vit à Paris.

Malgré ma conscience professionnelle aiguë, je n'écoute rigoureusement jamais les réseaux FM les plus populaires. Je n'ai vu ni Police Academy no 1 ni Police Academy no 8, j'ignorais tout jusqu'à une date récente de la riche personnalité de Whoopy Goldberg, je ne reconnais même pas Prince à la radio, et je ne connais Bud Spencer que par ses photos. Je trouve Eurodisney très laid et déprimant, et jamais je ne mangerais de hamburger de fast-food.

À l'heure où nous nous parlons, les jeunes Français font tout cela — et même ne connaissent que cela. Leur «culture» de tous les jours est habitée presque exclusivement de produits américains bas de gamme. Ce n'est bien sûr ni Tom Waits ni Jarmusch, ni même vraiment Spielberg ou Coppola (sauf par erreur). Les jeunes Français vivent avec des héros et des personnages dont je n'ai pas la moindre idée, et qui n'ont évidemment aucun rapport avec leur histoire, leur président, leur société.

Passe encore que de très grosses et brillantes machines hollywoodiennes (Batman ou La Guerre des étoiles) fasse régulièrement exploser le box-office à Paris. Après tout seuls les Américains ont les moyens et peut-être le génie de construire ces vaisseaux spatiaux de la culture. Passe encore que Walt Disney conserve le monopole absolu du dessin animé. Mais comment expliquer que les adolescents de la banlieue de Nice ou de Limoges — et qui bien entendu ne comprennent ni ne parlent anglais — se précipitent au cinéma pour acclamer la dernière prestation de Bud Spencer ou de Eddie Murphy? En quoi trouvent-ils à se passionner pour Mme Whoopy Goldberg? Mystère profond. D'autant plus que ces films ne sont pas vraiment portés aux nues ni même poussés par les grandes chaines de télévision. Mais ils font désormais partie de la culture «jeune» qui prospère en dehors de tout le circuit habituel de promotion. Les écoliers et lycéens connaissent Whoopy comme les «vieux» connaissent Woody.

Inutile de dire que ces jours-ci, le Dracula de Coppola écrase la totalité du marché français — d'ailleurs j'irai le voir. Mais, quand je consulte les chiffres publiés dans le Fiim français, je trouve tout bonnement Sister Act en 3e position pour l'année, Bodyguard (avec Kevin Costner) en 4e, Jeux de guerre en 7e et l'incontournable Maman, j'ai encore raté l'avion en 8e. Si Eddy Murphy ou Police Academy étaient de sortie, ils figureraient dans les dix premiers. De temps à autre, un film français — une comédie généralement — se détache du lot sans qu'on sache pourquoi et fait des ravages dans le public (jeune en grande majorité) mais c'est une exception.

Dans tous les domaines de grande consommation «culturelle», l'américanisation atteint des proportions inimaginables.

Ainsi les variétés. À France-Inter, radio publique fort décente, la proportion de musique anglo-saxonne dans les programmes courants est deux ou trois fois plus élevée qu'à Radio-Canada. La quasi-totalité des variétés françaises se compose presque exclusivement des tout derniers «tubes». Une chanson qui a trois ans est classée parmi les antiquités. Brel et Brassens ne figurent pas au programme.

Mais France-Inter — et les deux autres radios généralistes Europe 1 et RTL — sont les petits arbres qui cachent la forêt. À eux seuls, trois grands réseaux FM font presque autant d'audience que les trois grandes généralistes. NRJ a une audience moyenne de 4,2 millions d'auditeurs. Il n'y a pas une boutique dans les Halles qui ne soit branchée sur NRJ. Juste derrière, le réseau Skyrock et Fun-Radio (!) additionnent 6 millions d'auditeurs. Tous des 15-30 ans.

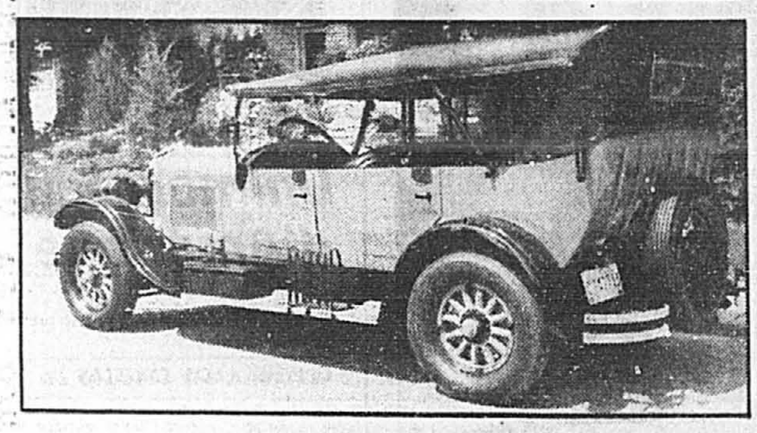
Ces trois FM sont exclusivement musicales: des variétés en boucle, du Top-50 24 heures sur 24. Or quelle était la proportion de variétés françaises diffusées (y compris en pleine nuit) sur ces stations en octobre 92? 7,8 p. cent sur NRJ, 6 p. cent sur Skyrock, 4.9 p. cent sur Fun. Ces chiffres incluent bien sûr (ou plutôt ne comprennent que les gros vendeurs français tels Bruel, Goldmann... et Roch Voisine). Sur la bande FM, les variétés françaises ont essentiellement trouvé refuge (à hauteur de 50 p. cent, avec une audience de deux millions d'auditeurs) sur une station au nom prédestiné: Radio-Nostalgie!

C'est peu de dire que les stations FM n'encouragent pas beaucoup la production française, ni la commerciale, encore moins la production de qualité ou nouvelle. La vérité, c'est qu'elles ne passent même pas les disques des très gros vendeurs, ou les succès français du Top-50. Malgré cette mauvaise volonté extrême des radios «jeunes», malgré une régression des chansons françaises sur le marché du disque, c'est un vrai miracle que 89,9 p.cent, des disques vendus appartiennent aux «variétés nationales». «Nous on s'en fout des ventes de disques, disent les responsables de ces stations: nous diffusons ce que souhaite notre clientèle, un point c'est tout.»

Rien d'étonnant dans ces conditions que Vanessa Paradis, la Lolita française avec un filet de voix, ait enregistré son dernier album aux États-Unis, totalement en anglais. Et que d'autres moins connus suivent derrière. Un tube en français, non seulement, a peu de chances de percer en Allemagne ou en Italie, mais encore il passera moins facilement en France que si le texte est américain. Après tout, la langue hollandaise a pratiquement disparu des variétés en Hollande, et les groupes rock scandinaves chantent presque tous en anglais.

Ce glissement de terrain culturel n'en est peut-être qu'à ses débuts. À la télévision, il n'y a pratiquement aucune série, aucun téléroman, aucun sitcom qui se soit imposé en français. Les mémés marseillaises s'excitent sur Santa Barbara, et les jeunes regardent d'inimaginables sitcoms pour «ados» affreusement doublés de l'américain. Du coup, pourquoi se gêner: Jean-Jacques Annaud tourne L'Amant (de Duras et dans la période coloniale française au Vietnam) en anglais. Polanski tourne à Paris et en anglais Lunes de fiel, roman de Bruckner. Un de ces jours la langue française passera par un idiome folklorique utilisé à la maison pour converser avec de vieux parents attardés.

Demain dans *La Presse*



Automobile

Le seul exemplaire au monde

■ **REO, compagnie réputée pour ses camions, a également fabriqué des automobiles de 1904 à 1936. Une de ces voitures, une Flying Cloud Touring de 1927, est exclusive au monde et est la propriété de Pierre Bernard, un citoyen de Saint-Hyacinthe. Si la REO est à mi-chemin entre l'auto et le camion, la Ford Ranger que nous présente Denis Duquet cette semaine est une authentique camionnette qui se permet, sur le plan de l'esthétique, de faire la leçon à la plupart de ses concurrentes. Pour compléter ce tableau, notre collaborateur Claude Beaudoin présente ses suggestions à nos lecteurs qui se préparent à acheter une nouvelle voiture. En plus, le cahier Économie/Automobile s'intéresse au Salon épargne-placement, à la Place Bonaventure.**

L'attitude de nos troupes mise en cause lors de la chute de Hong Kong en 1941

Agence France-Presse
LONDRES

■ Un rapport britannique datant de la Seconde Guerre mondiale met en cause l'attitude de troupes canadiennes affectées, aux côtés des Britanniques et des Indiens, à la défense de Hong Kong, prise par les Japonais en décembre 1941, rapporte dimanche le *Sunday Times*.

Selon le *Sunday Times*, ce rapport a été écrit par le général de division Christopher Maltby, qui commandait alors la force de 11 000 hommes défendant Hong Kong. Initialement soumis à la confidentialité pour 100 ans, ce document aurait été délivré récemment.

Dans son rapport, le général Maltby souligne la responsabilité des officiers et troupes britanniques, qui ont sous-estimé les forces et capacités des Japonais. Mais il évoque aussi des cas d'ivrognerie, de manque de bravoure et de refus d'obéissance relevés chez une partie des soldats canadiens.

Il cite ainsi l'exemple d'une garnison de 140 Canadiens, affectés à la défense d'un hôtel abritant des civils, et qui «s'y adonnaient, partout, à la boisson, sans qu'aucune action militaire ne soit entreprise, ni même ne semble avoir été envisagée».

La quotidienne — Tirage d'hier
à trois chiffres 377
à quatre chiffres 7267

ABONNEMENT 285-6911
Le service des abonnements est ouvert du lundi au vendredi de 7 h à 17 h 30
RÉDACTION 285-7070
PROMOTION 285-7100
COMPTABILITÉ
Grandes annonces 285-6892
Annonces classées 285-6900
ANNONCES CLASSÉES
Commandes ou corrections lundi au vendredi de 8 h 30 à 17 h 30 285-7111
GRANDES ANNONCES
Détaillants 285-7202
National, Télé+ 285-7306
Vacances, Voyages 285-7265
Carrières et professions, nominations 285-7320
La Presse
LA PRESSE est publiée par LA PRESSE, LTÉE, 7, rue Saint-Jacques, Montréal H2Y 1K9. Seule la Presse Canadienne est autorisée à diffuser les informations de *LA PRESSE* et celles des services de la Presse Associée et de Reuter. Tous droits de reproduction des informations particulières à *LA PRESSE* sont également réservés. « Courrier de la deuxième classe —
Enregistrement : numéro 1400 » Port de retour garanti.
(USPS003692) Champlain N.Y. 12919-1518.
RENSEIGNEMENTS 285-7272
CODE DU JOUR 04-7
DIMANCHE 31 JANVIER 1993

LES ANNONCES CLASSÉES
La Presse
285-7111

SUITE DE LA UNE

VALCOURT

Assurance-chômage: Valcourt dit NON au caucus québécois

dits accrus pour la formation de la main-d'oeuvre.

«Ce n'est pas suffisant. Il devra bouger sur la question des départs volontaires», a toutefois déclaré le député Guy Saint-Julien (Abitibi).

La réunion aura par ailleurs permis de mesurer le degré de contestation au sein du caucus des députés conservateurs du Québec contre le projet de loi à la veille de la reprise des travaux parlementaires, demain. Au total, pas plus de six députés entendent voter contre le gouvernement si le projet de loi n'est pas modifié.

En effet, seuls les députés Jean-Pierre Blackburn, Gabriel Desjardins, Guy Saint-Julien et Gilles Bernier entendent voter contre le projet de loi C-105 dans sa forme actuelle. Les députés Charles De Blois (Montmorency-Orléans) et Yvon Côté (Richmond-Wolfe), qui expriment les mêmes critiques, pourraient se joindre à eux.

Les dissidents sont toutefois très clairs sur leurs objectifs. «Il n'est pas question de renverser notre gouvernement. Notre objectif est de tenir un débat pour améliorer le projet de loi qui demeure très insatisfaisant à plusieurs égards», dit M. Gilles Bernier.

«Nous avons la possibilité d'exprimer ouvertement nos opinions dans ce parti. Le premier ministre Mulroney n'a jamais empêché un député de se prononcer. Nos objections sont sérieuses et notre rôle est de susciter un débat sur le projet», renchérit Gabriel Desjardins.

Ces députés s'opposent au retrait du droit aux prestations aux personnes qui quittent un emploi sans justification au sens de la loi, ainsi qu'à la réduction de 60 p. cent à 57 p. cent des gains assurables. Ils proposent une solution de compromis, soit que la pénalité soit augmentée pour les départs volontaires et les congédiements pour inconduite.

Un sondage réalisé par le gouvernement en décembre dernier indique que la majorité de la population canadienne est favorable au retrait du droit aux prestations pour les personnes qui quittent volontairement un emploi. Une majorité est toutefois opposée à la réduction de 60 p. cent à 57 p. cent des gains assurables. □

AMÉRIQUE

Un morceau d'Amérique

dry, l'ancien entraîneur des Cowboys, livrera un message religieux. Selon un quotidien de Fort Worth, 3400 copies de ce vidéo ont été envoyées dans des églises dispersées dans les 50 États américains et en Ontario.

Durant les pauses publicitaires, le son de la télévision sera suspendu, et les commerciaux de bière seront remplacés par des hymnes à l'espérance et à la joie. Des hot-dogs, du pop-corn et des rafraîchissements seront servis.

Le Super Bowl, c'est aussi l'occasion pour des groupes de pression de mousser leur cause. L'an dernier, les Amérindiens avaient dénoncé les équipes utilisant des surnoms comme Redskins, Braves ou Blackhawks, affirmant que ceux-ci trivialisaient leur culture et dénotaient une bonne dose de racisme. Cette année, ce sont les femmes et les Noirs qui profitent de l'événement pour décrier les injustices dont ils sont victimes.

Selon le Comité d'action des femmes, une organisation établie en Californie, la journée du Super Bowl est la plus terrible de l'année au niveau de la violence conjugale. Au cours des derniers jours, ses porte-parole ont mené une agressive campagne de sensibilisation et atteint un de leurs objectifs: le réseau NBC, diffuseur de la rencontre, présentera gratuitement un message à ce sujet durant l'émission d'avant-match.

Le Comité ajoute que le quart des crimes violents aux États-Unis est commis par des hommes qui frappent leur compagne. À chaque jour, quatre femmes meurent ainsi. Les statistiques de la police de Los Angeles confirment le danger posé par le Super Bowl. L'an dernier, le jour du match, les policiers sont intervenus 34 fois dans des cas semblables, 14 de plus qu'en moyenne.

Quant aux associations de défense des droits des Afro-Américains, l'appellation désormais utilisée pour désigner les Noirs, elles dénoncent les politiques d'embauche dans le sport professionnel. À un quotidien de Los Angeles, le révérend Jesse Jackson, un des politiciens les plus connus des États-Unis, a dévoilé des chiffres révélateurs à propos des rivaux d'aujourd'hui.

Ainsi, 75 p. cent des joueurs des Cowboys de Dallas sont membres des minorités ethniques; en revanche, à peine 16 p. cent de leurs employés de bureau sont issus de ces communautés. Chez les Bills de Buffalo, 56 p. cent des joueurs et 4 p. cent des employés de bureau sont des représentants des minorités.

Jesse Jackson n'appelle pas au boycottage du match, mais il n'écarte pas cette possibilité dans l'avenir si des mesures ne sont pas prises pour favoriser l'embauche de membres des minorités. Quand on connaît son influence et sa détermination, on comprend pourquoi la Ligue nationale de football traite ce dossier avec beaucoup de sérieux.

Heureusement, le Super Bowl offre aussi beaucoup de côtés plus amusants. Comme tous ces fans des Cowboys de Dallas qui ont acheté des gilets aux couleurs de leur équipe, pour apprendre qu'ils étaient confectionnés dans une usine de... Buffalo!

Les journaux américains regorgent aussi d'histoires en provenance de Las Vegas, le paradis des parieurs. Mardi dernier, un homme s'est présenté chez un preneur aux livres et misé 220 000$ sur les Bills. Compte tenu de la cote, il remportera son pari même si les Cowboys l'emportent, en autant que ce soit par moins de sept points. Il a aussi parié 121 000$ que plus de 44 points seraient marqués durant le match.

Les experts estiment que 60 millions de dollars seront pariés légalement sur la rencontre d'aujourd'hui. Si on ajoute les paris illégaux et toutes ces petites gageures amicales, environ un milliard de dollars changeront de mains à l'issue du Super Bowl.

La rencontre sera vue par 100 millions d'Américains. Parmi eux, le président Bill Clinton, qui ne cache pas son affection pour les Cowboys. Sa mère, Virginia Kelley, est encore plus chanceuse. Elle assistera à l'affrontement au Rose Bowl, dans la loge de Ralph Wilson, le propriétaire des Bills. En apprenant que la mère du président était une partisane de son équipe, Wilson l'a invitée à s'asseoir avec lui.

Virginia Kelley devait arriver à Los Angeles hier soir. Passionnée de courses de chevaux — elle assiste à toutes les cartes de la piste d'Oaklawn, en Arkansas —, il n'était pas question pour elle de manquer celle d'hier.

Only in America... □

JOUEURS

Un calvaire pour les joueurs compulsifs

vre-choc qui sera en librairie dès demain, *Les Obsédés du jeu/L'épidémie invisible*.

Il s'agit du premier ouvrage québécois d'importance à explorer le problème du jeu compulsif — ce serait même le premier, en français, dans le monde.

Et il tombe à point.

Avant même l'ouverture des casinos québécois et des salons de paris hors-pistes sur les courses de chevaux, le Québec est déjà bien engagé dans la spirale du jeu institutionnalisé: non seulement les revenus de Loto-Québec ne cessent d'augmenter de façon quasi exponentielle (de 50 millions$ à 1,3 milliards$ en 20 ans), mais encore le gouvernement fait-il preuve d'une inexplicable tolérance face à la multiplication des machines de vidéo-poker dans les lieux publics. «Et le vidéo-poker, c'est l'équivalent du crack dans le domaine du jeu», prévient Larry, 51 ans, un joueur réhabilité; celui-ci constate que ces engins provoquent, surtout chez les jeunes, une accoutumance rappelant l'effet de la pire drogue des rues.

Marcil et Riopel soutiennent que la maladie du jeu sera dévastatrice non seulement pour les accrocs du vidéo-poker, du pari ou de la roulette, mais qu'elle créera également des gouvernements «accrochés» aux revenus du jeu, coincés dans une position morale indéfendable et incapables de faire face aux conséquences sociales de cette nouvelle épidémie.

Quant à Larry, un «poteau» des Gamblers anonymes que les auteurs ont longuement interrogé, il poursuit son missionnariat auprès des drogués du jeu en affichant la tête d'un homme qui sait qu'il aura du pain sur la planche au cours des années à venir.□

PETITS

«Regarde, papa, les petits monsieurs...»

titution pour handicapés mentaux. «J'ai 48 ans. Dans le temps, c'était comme ça qu'on traitait les personnes handicapées, déclare Réal Dionne, j'étais différent, cela suffisait à faire croire que je n'étais pas intelligent. À cette époque, on ne pouvait imaginer les nains qu'en lutteurs ou en clowns.»

Le clown, Réal l'a pourtant fait pendant les deux ans qu'il est demeuré dans cette institution, compensant son manque de force physique par son ingéniosité et par l'usage des muscles de ses compagnons handicapés mentalement et qu'il menait par le bout du nez: «Un jour, on a descendu un piano en ascenseur, dit-il en se remémorant un de ses mauvais coups. C'était le bon temps.»

Une éducatrice un peu plus perspicace l'a finalement persuadé d'aller suivre un cours en horlogerie. Maintenant installé à Saint-Didace, une petite municipalité près de Saint-Gabriel de Brandon, il est conseiller municipal, maître de poste, horloger à ses heures, etc... Sa femme est fleuriste, couturière, gardienne d'enfants et artisane. À Saint-Didace, tout le monde les connaît.

«C'est quand j'ai vraiment regardé les pères de mes amis que j'ai compris que le mien était différent. Ça ne m'a pas vraiment dérangé, mais ça m'a beaucoup surpris. On dirait que je ne l'avais jamais vu», admet Alexandre.

Ce qui les dérange tous, plus que les regards des curieux, plus que les boutades, ce sont ces bonnes gens qui aimeraient voir leurs enfants agir comme si de rien n'était: «Les enfants qui ne nous connaissent pas nous fixent, Frédéric et moi. C'est normal. Pourtant, il n'est pas rare de voir une mère taper l'enfant ou lui tourner la tête jusqu'à la dévisser pour l'empêcher de nous fixer, déclare Réal Dionne. Dans ces moments-là, on a l'impression d'être responsables... »

Frédéric n'aura pourtant pas à vivre toutes les expériences pénibles qu'a traversées son père. Après avoir terminé son primaire à l'école du village, il ira à la polyvalente. Si sa petite taille lui pose parfois des limites, il ne cache pas qu'elle lui donne aussi l'occasion d'obtenir des passe-droits dont il profite allègrement. Il a d'ailleurs hérité de son père ce don de taquiner et de faire rire les gens. En arrivant à Saint-Didace, le nouveau professeur, Sonia Trudel, avait été toute surprise par cette chaise différente des autres. C'est alors qu'elle a appris que l'un de ses élèves était une «petite personne».

Trois mois plus tard, à Noël, Frédéric a pourtant trouvé le moyen de surprendre la jeune femme: «J'ai remis en cadeau une bonbonnière à chacun des enfants. Au moment d'arriver à Frédéric, celui-ci a approché une chaise et m'a lancé avant de m'embrasser: «Je veux être à ta hauteur».

Les enfants ont ri. La titulaire, elle a fondu. En y songeant, elle sourit encore. «Il était absolument irrésistible».

— FIN —

RICHLER

Richler conseille aux jeunes juifs anglophones de quitter le Québec

rité des Québécois votent en faveur de cette option politique, mais il n'y aura alors plus d'avenir ici pour les autres.

«En attendant je vous conseille de ne pas trop investir ici émotivement et financièrement. Un Québec indépendant sera très agréable pour les Québécois de souche, mais ce sera différent pour les autres», a-t-il affirmé.

«Dans un Québec souverain, tous les animaux seront égaux, mais certains le seront plus que d'autres, a soutenu Richler. On ne s'en prendra pas à vous parce que vous êtes juifs, mais bien parce que vous êtes anglophones», a-t-il dit.

À une jeune femme qui l'a alors accusé d'être injuste envers les Québécois, Richler a répliqué: «Je n'ai jamais prétendu être juste.»

Il a néanmoins senti le besoin d'ajouter qu'il trouvait certains aspects de la Loi 101 justifiables étant donné le contexte historique du Québec.

«Quand j'étais petit, les francophones étaient des citoyens de deuxième classe. Il est donc logique d'exiger que le français soit la langue de travail», a-t-il dit. Richler s'est même dit heureux de voir les francophones prendre en main les leviers de l'économie.

Plus tôt dans la soirée, Richler s'en était durement pris «à l'antisémitisme historique du journal Le Devoir, à celui encore plus «virulent» du chanoine Groulx» et à tous ceux qui ont critiqué ses écrits sur le Québec. □

La Presse

Affaire Étienne: Denise Bombardier se défend d'avoir cédé au sensationnalisme

MARIE-FRANCE LÉGER

■ «Il ne faut pas oublier dans cette histoire qu'un homme a été agressé. Que ça se soit fait aussi avec des fraises ou des tomates, ça ne change pas grand-chose. Personne sur le coup n'a dit que c'était du sang qu'il y avait sur la chemise», indiquait hier Denise Bombardier.

Les précisions fournies vendredi par la police sur la nature des taches maculant la chemise de Gérard Étienne, invité de l'émission *Raison Passion* jeudi soir, n'ont nullement désarçonné son animatrice, Mme Bombardier.

Jointe au téléphone, la journaliste s'est défendue d'avoir joué la carte du sensationnalisme dans cette affaire, expliquant qu'elle n'avait aucunement provoqué l'incident. «On est en démocratie et une agression comme ça c'est un crime. Je lui ai enlevé des morceaux de fraises mais j'ai aussi vu du sang sur son visage. J'ai d'ailleurs aidé M. Étienne à s'essuyer.»

Mme Bombardier estime que si quelqu'un a mal fait son travail, c'est peut-être la police qui, dit-elle, prévenue du danger que courait M. Étienne, devait être au rendez-vous devant Radio-Canada. Elle a laissé entendre que les policiers avaient voulu se «couvrir» pour leur manque de professionnalisme en insistant lourdement sur le fait que son invité avait reçu des fraises et des tomates.

Denise Bombardier a encore ajouté que l'incident de jeudi s'est déroulé quelques minutes à peine avant son émission, en direct, et que, dans ce contexte, M. Étienne avait toutes les raisons d'être très énervé. Qui plus est, a-t-elle repris, c'est un homme malade qui a déjà subi deux opérations au cerveau.

«Je ne pouvais tout de même pas lui arracher la chemise de sur le dos», a-t-elle dit en soulignant qu'on lui avait proposé de se changer avant d'entrer en ondes. «N'oubliez pas qu'il est arrivé peu de temps avant l'émission. Moi, j'ai un invité qui se fait assommer; c'est un réflexe naturel d'en parler, non?»

Hier encore, les réactions ont continué à s'exprimer sur cette affaire rocambolesque. Cette fois, la Coordination de la résistance haïtienne Québec-Canada au grand complet (dont Jean- Claude Icart et Franlin Midy) s'est élevée contre «la mise en scène de M. Étienne». Elle a aussi déploré «que Mme Denise Bombardier ait cédé au sensationnalisme qu'elle a déjà si vertement dénoncé», peut-on lire dans le communiqué.

Le géant Ferré disparaît à 46 ans

MARIE-FRANCE LÉGER

■ Jean Ferré, un géant de 2,23 mètres (7'4"), dont le poids oscillait entre 200 et 250 kilos (450 et 550 lbs), véritable phénomène de la lutte au Québec dans les années 70, s'est éteint à Paris mercredi dernier, dans sa chambre d'hôtel, à l'âge de 46 ans.

Demeurant dans un ranch de Caroline du Nord depuis plusieurs années, il s'était rendu en Europe ces jours derniers pour assister aux obsèques de son père.

Le lutteur Jean Ferré s'appelait en réalité André Roussimof, un sympathique géant né en France et d'origine bulgare. (Petit détail: son grand-père faisait 7'8"). Découvert à Paris par Michel Nardella et Édouard Carpentier, il faisait ses bagages pour le Québec peu après. Il est arrivé à Montréal en 1971.

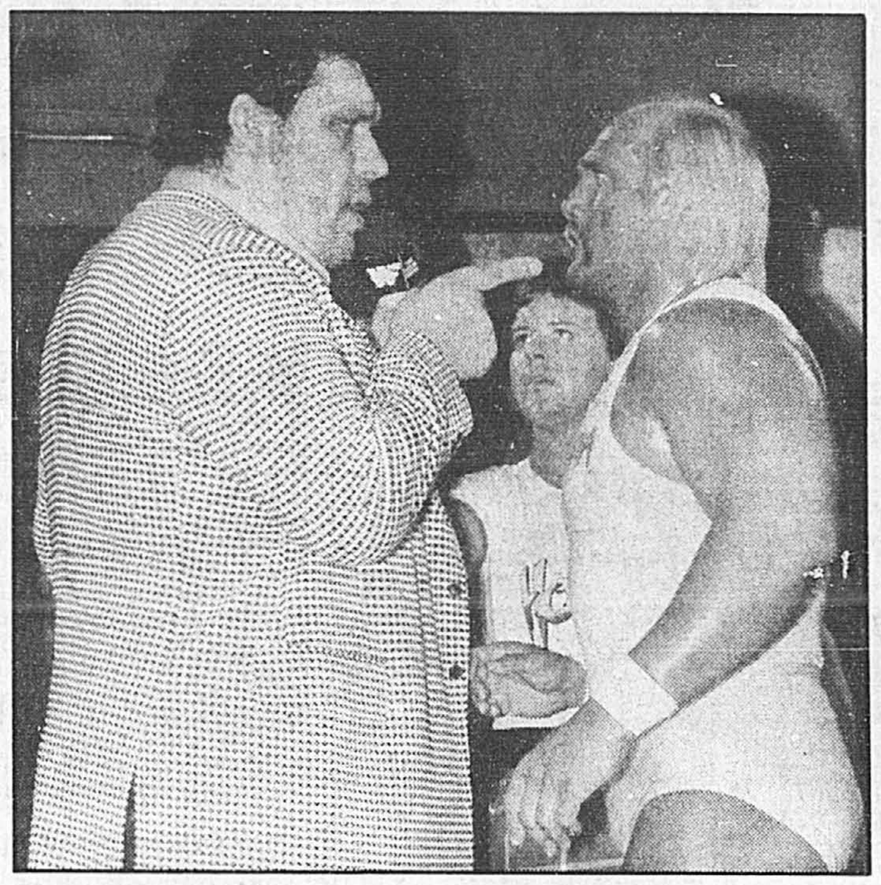
«On l'a vu dans une rue de Paris qui transportait des coffres pour une compagnie de sécurité. On l'a abordé et on l'a invité à manger. Il a tout de suite compris ce qu'il pouvait faire avec sa stature. Son premier combat, c'était à Granby en 1972», s'est rappelé hier Michel Nardella, depuis les États-Unis.

Nardella fut son premier promoteur. En 71-72, le géant Ferré s'entraînait à «huis clos» au YMCA de la rue Drummond. Impossible de faire autrement; sinon il n'aurait pas pu travailler tant les gens voulaient lui parler.

À partir de 72, Michel Nardella et d'autres créent la Lutte Grand Prix. Le géant connaît alors une ascension fulgurante. Entre temps, le bon vivant André Ferré devient propriétaire d'un restaurant, Le Pichet, dans l'Ouest de Montréal.

Et il commence à voyager. Son promoteur l'emmène à Nassau et aux Bermudes. Et, en 1977, il part conquérir les États-Unis dans la WWF (World Wrestling Federation) aux côtés de Hulk Hogan.

«C'était un phénomène de la nature. Il a été très célèbre. Il a aussi fait du cinéma. Il devait gagner deux millions par année. Mais c'était un homme très seul. Quand je l'ai vu la dernière fois, il y a deux ans, il n'allait pas très bien», a confié Michel Nardella.



Ferré était devenu une grande vedette aux États-Unis, où il faisait la lutte au champion Hulk Hogan.

Meurtre de Jean-Paul Lafond: un suspect est arrêté

MARIE-FRANCE LÉGER

■ Un homme de 53 ans a été arrêté vendredi relativement au meurtre de Jean-Paul Lafond, un quinquagénaire poignardé dans son appartement du 4015 Saint-Hubert.

Le cadavre avait été découvert le 1er décembre dernier, lacéré de cinq ou six coups de couteau à la gorge et au corps. Selon la section des homicides, la mort remontait environ à 72 heures.

Le suspect, Guy Gagnon, a comparu hier sous des accusations de meurtre au second degré. L'enquête a été fixée au 4 février. Son avocat, Louis Poisson, a mis en doute le sérieux de l'acte de dénonciation. «On peut y lire *entre le 27 novembre et le 1er décembre*: la police ne sait même pas la date du meurtre», s'est-il étonné.

Il a été impossible hier d'en savoir plus sur les indices qui ont conduit les enquêteurs des homicides, Roger Pilon et Guy Préfontaine, jusqu'à ce suspect. On sait que la victime de ce 70e meurtre demeurait seule. Et, début décembre, le mobile du meurtre était inconnu.

C'est le propriétaire de l'immmeuble, situé à l'intersection de la rue Duluth, qui avait découvert le cadavre, affalé sur une chaise. Comme la télévision fonctionnait sans interruption depuis trois jours, il est allé voir ce qui se passait.

Fusillade

Par ailleurs, dans une tout autre affaire, la section des homicides enquête sur une fusillade qui a éclaté dans la nuit de vendredi à samedi dans l'Est de la ville, entre deux hommes, dont un en liberté illégale, et des policiers.

Vers 1 h 30, des agents en observation ont remarqué Claude Deblock, 28 ans et Michel Charette, 31 ans, qui déambulaient rue Mozart, non loin de Saint-Laurent. L'un d'eux avait un sac de toile à la main. Et c'est lorsque les policiers ont voulu procédé à une vérification d'identité que la fusillade a éclaté.

Une poursuite s'est engagée à pied jusqu'à la rue Saint-Vallier. Un des deux suspects aurait alors tiré en direction des policiers avec une arme de calibre 12. Un policier aurait répliqué mais sans atteindre les fuyards.

Un des suspects, maîtrisé par un résidant de la rue, a été intercepté à la porte d'un logement. L'autre, complètement gelé après s'être caché une heure sur un toit par moins 20 degrés, s'est rendu sans résistance. Les deux hommes devraient comparaître lundi sous diverses accusations.

L'EXPRESS DU MATIN

ACCIDENT MORTEL SUR LE PONT-JACQUES CARTIER

■ Un accident impliquant trois véhicules a causé la mort d'un automobiliste de 32 ans hier-midi sur le pont Jacques-Cartier. La victime, un résidant de Saint-Lambert, circulait en direction sud. Son véhicule, pour une raison encore inconnue, est entré en collision avec une voiture qui circulait en sens inverse, en direction nord. Un troisième véhicule est allé percuter les deux automobiles immobilisées. Le pont a été fermé pendant deux heures. Il a été rouvert progressivement à partir de 14 h, puis totalement à 14 h 30. L'identité de la victime n'a pas été révélée hier.

FABRIKANT POURSUIT LE JOURNAL DE MONTRÉAL

■ Valery Fabrikant, accusé du meurtre de quatre professeurs de l'Université Concordia, poursuit le *Journal de Montréal* pour avoir laissé entendre dans un article du mois de décembre qu'il n'avait pas toute sa raison. Fabrikant a porté plainte vendredi pour diffamation devant le juge Guy Guérin de la Cour du Québec. Il a également porté plainte pour agression contre plusieurs gardes de sécurité chargés de l'accompagner durant ses déplacements au palais de justice.

ALERTE À LA BOMBE

■ Une alerte à la bombe à l'usine A.b.I de Bécancour a causé tout un émoi, hier: 214 personnes ont été évacuées vers 11 h 15 de l'aluminerie, après que le gardien de sécurité eut reçu un appel anonyme. Des techniciens en explosifs de la Sûreté du Québec et un chien pisteur ont été envoyés sur place. Les recherches n'ont cependant rien donné.

COMPARUTION DES FUGITIFS SILLS ET PELTIER

■ Stéphane Sills et Michel Peltier, les deux hommes arrêtés jeudi à Rivière-des-Prairies, après avoir été délogés de leur cachette à coups de bombes lacrymogènes, ont comparu hier après-midi au palais de justice de Montréal. Le tandem, qui a tiré des dizaines de fois en direction des policiers avant sa reddition, était recherché depuis quelques semaines pour une série de vols à main armée. En liberté illégale avant leur arrestation, les deux hommes, qui ont comparu les chevilles entravées, ont renoncé à obtenir une enquête sur caution et resteront détenus. Le 5 février prochain, ils connaîtront la date de leur enquête préliminaire.

CONTRE LES TAXES SUR LE TABAC

■ L'Association des détaillants indépendants en alimentation a lancé hier à Montréal une offensive d'envergure provinciale contre la taxe perçue sur la vente des cigarettes. Le regroupement a fait savoir qu'une pétition circulera dans les commerces de la province afin de sensibiliser la population aux pertes qu'occasionnent ces taxes au niveau commercial.

INDIVIDU RECHERCHÉ

■ Les policiers du district 34 du Service de police de la CUM recherchent un individu qui a enlevé son fils de son foyer naturel situé au 784, rue Laurier à Montréal. Il s'agit de Mostafa Nouh, âgé de 32 ans, de race blanche et de nationalité égyptienne, mesurant 1 m 84 et pesant 100 kg. Il a les cheveux noirs, les yeux bruns et parle le français. Son fils répond au nom de Karim Noah et est âgé de trois ans. Il mesure 1 mètre, pèse 20 kg, a les cheveux et les yeux bruns et parle le français. Toute personne, ayant des informations sur l'individu recherché et son fils ou pouvant fournir des renseignements de nature à permettre son arrestation, est priée de téléphoner au 280-2532 ou au 280-2777. Toute information sera traitée avec la plus grande discrétion.



Mostafa Nouh et son fils Karim

CINQ ANS D'EMPRISONNEMENT

■ L'individu qui a échoué dans sa tentative de faire évader des détenus du pénitencier de Donnacona, près de Québec, le 11 décembre dernier, a été condamné à cinq ans d'emprisonnement, vendredi, au palais de justice de Québec. Stéphane Picard, âgé de 19 ans, avait loué un hélicoptère pour tenter l'exploit. Toutefois, grâce à des informateurs, les policiers devaient l'arrêter à l'aéroport de Québec, au moment où il s'apprêtait à monter dans l'appareil. Il venait lui-même d'être libéré de la prison de Donnacona, après y avoir purgé une sentence d'un an et demi.



Robert Duguay

Typhus ou choléra?

Nous allons étudier l'aspect historique de la question en a) et nous nous demanderons en b) comment, lorsqu'ils s'en donnent vraiment la peine, les fonctionnaires municipaux peuvent beurrer leur tartine avec autant d'ignorance et de mauvaise foi.

a) Émilie Tavernier est née en 1800, a épousé un commerçant de pommes qui lui a fait trois beaux enfants; à 28 ans, Émilie les a perdus tous les quatre et après avoir beaucoup pleuré, elle a décidé de consacrer sa vie au service des plus mal pris de la société, les femmes, surtout, abandonnées, pauvres ou infirmes.

«Émilie Gamelin et ses compagnes étaient d'abord des femmes de coeur mais elles possédaient bien d'autres qualités; elles étaient pleines d'astuce et de ressources, elles savaient s'organiser toutes seules, on ne peut s'imaginer le courage qu'il leur a fallu pour accomplir ce qu'elles appelaient leur devoir.»

Mme Denise Robillard, historienne, a écrit une biographie d'Émilie Gamelin (éditions du Méridien, collection Au Temps de...) qui a remporté un certain succès, avec une adaptation en espagnol et une traduction en anglais.

«J'aurais aimé être son amie. Ce n'était pas du tout la femme austère, toujours habillée de noir, qui suivait son évêque au pas, commet on nous l'a enseigné à l'école.»

Pendant les «troubles» de 1837, Mme Gamelin fut la seule à pouvoir obtenir les autorisations pour visiter les prisonniers politiques détenus au Pied-du-Courant. Même Mgr Bourget s'est souvent magané la mitre sur les portes de l'intransigeance des «vainqueurs». C'est bien pour dire.

Mme Gamelin a fondé plusieurs écoles et hospices, dont la plus célèbre, l'Asile de la Providence, avait été bâti par nul autre que l'architecte John Oftell, qui n'était pas un pied de céleri. Mais l'Asile n'en fut pas moins détruit en 1962 pour faire de la place au métro.

Émilie Gamelin est entrée en communauté en 1843, une vocation imposée par les circonstances, pour ne pas dire provoquée par certaines clés de bras ecclésiastiques...

Soeur Émilie Gamelin est décédée en 1851, emportée par le choléra, ou le typhus, ou un peu des deux, j'ai rappelé Mme Robillard pour m'en assurer mais la ligne était engagée...

Nous terminerons le volet historique de notre histoire en soulignant que Mme Simonne Monet-Chartrand avait consacré de nombreuses pages de «Pionnières québécoises et regroupement de femmes» à Émilie Gamelin:

«L'histoire officielle a souvent la mémoire courte lorsqu'il s'agit des femmes. Heureusement, des historiennes et historiens ont voulu ramener à la surface des noms de femmes qui ont eu une grande influence dans la société québécoise...»

* * *

Il existe une rue Gamelin à Montréal. Hochelaga vers l'est; une fois rendu à la bretelle d'entrée pour le tunnel, vous stoppez, c'est à gauche, puis tout de suite à droite. Deux blocs de long.

Les Soeurs de la Providence célèbrent leur 150e anniversaire de fondation le mois prochain; elles ont présenté requête par-dessus requête à la Ville pour qu'elle souligne ce siècle et demi d'engagement en dénominant place Émilie Gamelin ce que nous appelons le square Berry.

«Cela ne tombe pas dans l'oreille d'un sourd», avait dit le maire Doré le 29 octobre 1990 lorsque mis au courant du voeu des petites soeurs.

Depuis, des dizaines de lettres lui ont été adressées, par des citoyens, des historiens, des sous-ministres, et même par M. Corbo.

Ce que la Ville a fait de ce «dossier» tient, comme nous l'avions annoncé, de l'ignorance la plus crasse et de la mauvaise foi la plus méprisante.

Les requêtes des soeurs ont abouti à une proposition de la commission de toponymie de la Ville, qui était d'accepter le changement de la rue Gamelin en celui d'Émilie-Gamelin.

«Il est à noter que cette demande fait suite à une requête des Soeurs de la Providence afin d'identifier un site en l'honneur d'Émilie Gamelin, fondatrice de cette communauté en 1943.» Faux. Les Soeurs n'ont jamais demandé de bout de rue.

«Considérant que la rue Gamelin fut nommée le 19 mai 1931 en l'honneur d'Émilie Gamelin, fondatrice de l'hôpital Louis-Hyppolite-La Fontaine situé à proximité de cette voie.»

Deux fois faux. Des experts considèrent que la rue actuelle doit son nom à un officier qui rendit quelques services au cours de la Première Grande Guerre; et soeur Émilie n'a pas fondé l'hôpital Saint-Jean-de-Dieu.

C'est écrit en toutes lettres dans les livres d'histoire: «Une autre (femme), Cléophée Têtu, sera la fondatrice de l'hôpital Saint-Jean-de-Dieu pour les aliénés.

«Les plaques commémoratives que la Ville a installées au square Berri ne sont même pas placées aux bons endroits. Pendant les fêtes du 350e, ils avaient poussé la mauvaise foi jusqu'à installer leurs bécosses sur une des inscriptions», s'est indignée Mme Robillard lorsque j'ai finalement réussi à la joindre.

Elle m'a aussi dissipé mon doute de tantôt. C'était bien le choléra.

JAGUAR LA NOUVELLE XJ6 SOVEREIGN

GOÛTEZ À L'ÉLÉGANCE ÉCONOMISEZ AVEC LE SUPERBAIL

Le SERVICE PRIMÉ du Groupe Automobile Silver Star comprend une voiture de remplacement gratuite. De plus, nous allons chercher votre voiture et nous vous la rapportons sans frais.

SUPERBAIL JAGUAR XJ6 SOVEREIGN 1993 599 $ par mois

Après approbation de crédit. Acompte de 14 500 $, bail de 24 mois, allocation de 50 000 km et garantie Jaguar. Valeur en fin de bail de 40 910 $. Immatriculation et taxes en sus.

LA PROTECTION D'UNE GARANTIE INTÉGRALE

Pendant 4 ans ou 80 000 km, vous bénéficierez de toutes les prestations du Club Jaguar, y compris le programme d'entretien périodique sans frais, le programme d'assistance routière sans frais, et autres avantages. Demandez les détails.

L'ACCORD PARFAIT DE L'ART ET DE LA TECHNIQUE

JAGUAR JAGUAR / RIVE-SUD 845, boul. Taschereau Greenfield Park (Québec) Tél.: (514) 672-2720

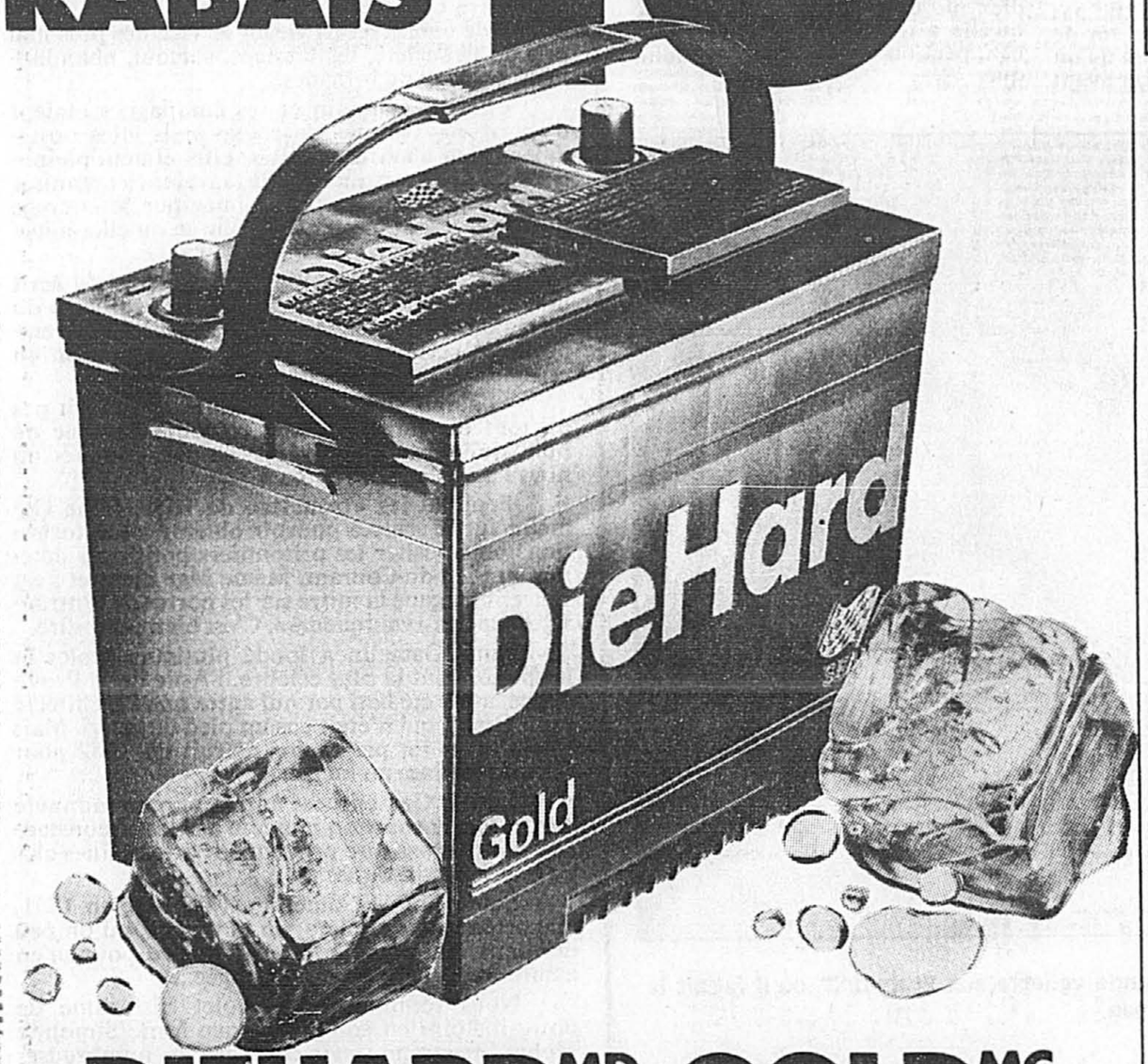
LE GROUPE AUTOMOBILE SILVER STAR JAGUAR MERCEDES-BENZ INFINITI



D1694439

UNE BATTERIE QUI VAUT SON PESANT D'OR PAR TEMPS FROID!

RABAIS 10$



DIEHARD^MD GOLD^MC CHEZ SEARS

Notre plus puissante batterie adore l'hiver! Éléments à conducteurs très efficaces, grille d'accumulateurs conçus par ordinateur pour circulation de courant maximale. Système Électro-flo mélangeant continuellement l'acide. Garantie* de 6 ans, 2 ans de remplacement gratuit*. Sears ord. 119,99$.
Ch..... 109,99$
Les prix ord. mentionnés sont des prix Sears
*Détails de la garantie chez Sears.

CHEZ SEARS!
Pose de pare-brise et autres vitres d'auto... **Un service rapide et efficace!**



RENSEIGNEZ-VOUS!
LES CENTRES DE L'AUTO SEARS PEUVENT EFFECTUER DES RÉPARATIONS MÉCANIQUES **LE JEUDI ET VENDREDI SOIR,** AINSI QUE **LE SAMEDI** PENDANT QUE VOUS MAGASINEZ!

PRIX EN VIGUEUR JUSQU'AU 13 FÉVRIER 1993
SAUF AVIS CONTRAIRE, DANS LA LIMITE DES STOCKS DISPONIBLES

SEARS
vous en avez pour votre argent... et plus

SATISFACTION OU REMBOURSEMENT | SERVICE APRÈS-VENTE ASSURÉ DANS TOUT LE CANADA | LA CARTE DE CRÉDIT NO 1 DES MAGASINS À RAYONS AU CANADA | LE MAGASIN DES MARQUES KENMORE DIEHARD, CRAFTSMAN

Les mentions 'Ord.' ou 'Était' de Sears Canada Inc. se rapportent à des prix Sears. **Région de Montréal: Anjou:** 353-7770, **Brossard:** 465-1000, **LaSalle:** 364-7310, **Laval:** 682-1200, **Pointe-Claire:** 694-8815, **Repentigny:** 582-5532, **St-Bruno:** 441-6603, **Ste-Marthe-sur-le-Lac:** 491-5000, **Ville St-Laurent:** 335-7770. **Région de Québec: Québec:** 529-9861, **Lévis:** 833-4711, **Ste-Foy:** 658-2121. **En province: Alma:** 662-2222, **Arthabaska:** 357-4000, **Chicoutimi:** 549-8240, **Drummondville:** 478-1381, **Granby:** 375-5770, **Rouyn-Noranda:** 797-2321, **St-Jean:** 349-2651, **St-Jérôme:** 432-2110, **Sherbrooke:** 563-9440, **Sorel:** 746-2508, **Trois-Rivières:** 379-5444, **St-Georges de Beauce:** 228-2222. Copyright Canada, 1992, Sears Canada Inc.
Tous les articles annoncés dans cette page n'ont pas été offerts dans tous les magasins Sears. D1895766

RÉSULTATS loto-québec

loto-québec

Le Mini Tirage du 93-01-29

NUMÉROS	LOTS
144018	50 000 $
44018	5 000 $
4018	250 $
018	25 $
18	5 $
14401	1 000 $
1440	100 $
144	10 $

Provincial Tirage du 93-01-29

NUMÉRO DÉCOMPOSABLE

NUMÉROS	LOTS
1505025	1 000 000 $
505025	5 000 $
05025	500 $
5025	100 $
025	25 $
25	5 $

La Quotidienne Tirages du 93-01-24 au 93-01-30

	3	4
DIMANCHE	550	3343
LUNDI	425	7723
MARDI	376	6027
MERCREDI	580	8163
JEUDI	425	1729
VENDREDI	291	9504
SAMEDI	377	7267

Banco Tirage du 93-01-29

17	18	21	23	25	27	32
36	38	45	46	47	50	54
55	56	64	65	67	68	

Prochain tirage: 93-01-30

Interlude Tirage du 93-01-29

NUMÉROS	LOTS
404101	250 000 $
04101	2 500 $
4101	250 $
101	25 $
01	10 $

TVA, le réseau des tirages

Les modalités d'encaissement des billets gagnants paraissent au verso des billets. En cas de disparité entre cette liste et la liste officielle, cette dernière a priorité.

Matthew Coon Come suggère d'annuler un contrat liant Hydro-Québec et l'État de New York

Associated Press
ALBANY

■ Le chef cri Matthew Coon Come a pressé hier les résidants de l'État de New York de s'opposer au contrat liant Hydro-Québec et la New York Power Authority, soutenant que les profits de l'entente serviront à financer un vaste projet hydro-électrique qui aura des conséquences désastreuses sur l'environnement.

« Il existe chez vous (dans l'État de New York) des alternatives qui vont de la conservation de l'énergie à la production d'électricité par les particuliers et je vous demande de les considérer », a dit M. Coon Come lors d'une conférence de presse qui avait lieu dans la capitale de l'État, Albany.

Mais un représentant d'Hydro-Québec aux États-Unis a affirmé que M. Coon Come mésestimait les conséquences environnementales de l'entete.

Les Cris sont l'une des deux tribus qui prétendent que leur territoire serait ravagé par le projet Grande-Baleine, près de la baie James. Le harnachement de quatre rivières inonderait leurs territoires, estiment autochtones et environnementalistes.

M. Coon Come a affirmé qu'un contrat de 800 mégawatts conclu entre la New York Power Authority et Hydro-Québec servirait à financer le projet Grande-Baleine.

Jacques Guèvremont, un porte-parole d'Hydro-Québec, a toutefois soutenu que l'entente préviendrait en fait la construction d'autres barrages. Le contrat, a-t-il expliqué, permet à Hydro-Québec d'obtenir les surplus d'électricité de la New York Power Authority, l'hiver, et de lui vendre les siens, l'été.

Le contrat de 30 ans qui lie les deux compagnies expire en 1998. Elles ont négocié une nouvelle entente de 20 ans qui doit être approuvée d'ici l'an prochain.

Le gouverneur de l'État de New York, Mario Cuomo, a annulé l'an dernier le contrat qui faisait de cet État un des clients les plus importants du projet Grande-Baleine, prétextant que New York n'avait pas besoin de cette électricité. Les environnementalistes ont fait pression contre l'accord et se sont réjouis de son annulation.

Les Innus qui ont tenté de se suicider ont besoin de soins particuliers

PC
DAVIS INLET, Labrador

■ La maison communautaire du Labrador où les six jeunes Innus se remettent d'une tentative de suicide collectif n'améliorera pas leur sort, a affirmé hier un ex-employé de l'endroit.

Antoine Jacobish a soutenu que, faute de formation appropriée, les Innus employés par l'organisme peuvent difficilement venir en aide à des enfants qui s'intoxiquent en inhalant des vapeurs d'essence.

« Ils ont besoin de traitement particulier: ils ont besoin d'un travailleur social qui connaît bien ce genre de toxicomanie », a expliqué M. Jacobish, un homme costaud âgé de 25 ans, à l'épaisse chevelure noir de jais, qui a fréquenté des maisons d'accueil semblables pendant sa jeunesse.

Les adolescents — cinq filles et un garçon — étaient dans un état presque comateux lorsqu'ils ont été découverts mardi dernier en train d'inhaler des vapeurs d'essence.

Ils ont passé quelques temps à l'hôpital et ont été envoyés dans une maison d'accueil près de Goose Bay, celle-là même que cinq d'entre eux venaient de quitter il y a un mois.

« Le groupe n'arrivait pas à les contrôler », a expliqué le chef Katie Rich.

« Les employés les ont emmené en campagne et leur ont dressé des tentes. Mais il semble qu'ils ont inhalé des vapeurs d'essence pendant leur séjour là-bas. Nous avons accepté de les ramener au village, le 23 décembre dernier. »

Les fonctionnaires des services sociaux de la province songent à débloquer des fonds pour envoyer les enfants, leurs parents et des interprètes innus à Pound Makers, un centre de traitement pour autochtones situé près d'Edmonton.

Il y a, parmi les 42 jeunes de Davis Inlet, une douzaine d'autres toxicomanes dont la dépendance varie d'un cas à l'autre. Le plus jeune a quatre

M. Rich a demandé à plusieurs reprises au gouvernement l'établissement d'un centre local de traitement ou une aide financière permettant d'envoyer les jeunes en cure de désintoxication.

RÉSULTATS loto-québec

loto-québec

Lotto 6/49 Tirage du 93-01-30

1 6 13 14 19 34
Numéro complémentaire: 8
Prochain tirage: 93-02-03

RÉSULTATS COMPLETS PUBLIÉS DÈS DEMAIN

Extra Tirage du 93-01-30

NUMÉROS	LOTS
411701	100 000 $
11701	1 000 $
1701	250 $
701	50 $
01	10 $
1	2 $

Banco Tirage du 93-01-30

2	4	5	7	10
14	19	20	24	25
26	35	36	38	40
53	55	59	65	70

Prochain tirage: 93-01-31

Select 47 Tirage du 93-01-30

4 5 10 17 30 37
Numéro complémentaire: 34

MISE-TÔT 10 27 29 32
GAGNANTS 000 — LOTS 000,00$

RÉSULTATS COMPLETS PUBLIÉS DÈS DEMAIN

TVA, le reseau des tirages de Loto-Quebec

Les modalités d'encaissement des billets gagnants paraissent au verso des billets. En cas de disparité entre cette liste et la liste officielle, cette dernière a priorité.

CECI N'EST PAS UN AVIS PUBLIC ANNONÇANT LA VENTE À L'ENCAN D'UNE CARGAISON DE TAPIS D'ORIENT...

C'EST UNE INVITATION À VISITER NOTRE ENTREPÔT

MAINTENANT OUVERT LE DIMANCHE DE 11 h 30 à 16 h 30

POUR DÉCOUVRIR la plus vaste collection de tapis d'Orient présentée à Montréal. Plus de 2 000 tapis en stock. Ils sont importés d'Afghanistan, de Chine, de l'Inde, de l'Iran, du Maroc, du Népal, du Pakistan, etc.

POUR NOTER nos bas prix d'entrepôt avant d'aller dans les magasins, les grands magasins et les encans de tapis d'Orient.

POUR VOIR une présentation vidéo d'encans de tapis d'Orient typiques et de voir les risques que l'on court en participant à une vente aux enchères lorsque l'on est mal informé.

POUR ACCEPTER notre offre d'évaluer gratuitement vos tapis achetés dans les encans.

U1693904

POUR PROFITER DE NOTRE OFFRE SPÉCIALE, rabais spécial de 5% à 15% sur nos bas prix d'entrepôt pour les paiements comptants. Nous payons les deux taxes.

SPÉCIAL MADRAS INDIEN 8½ x 11½ Seulement 599$ comptant Nous payons les deux taxes



Raymond & Heller
Magasin-entrepôt de tapis d'Orient de Montréal
6681, avenue du Parc, Montréal
271-7750
HEURES D'OUVERTURE:



NETTOYAGE FAIT PAR DES EXPERTS SEULEMENT 89$

NOUS IMPORTONS AU CANADA DEPUIS 1929. NOUS ÉGALERONS OU SURCLASSERONS TOUT PRIX LÉGITIME

Université de Montréal

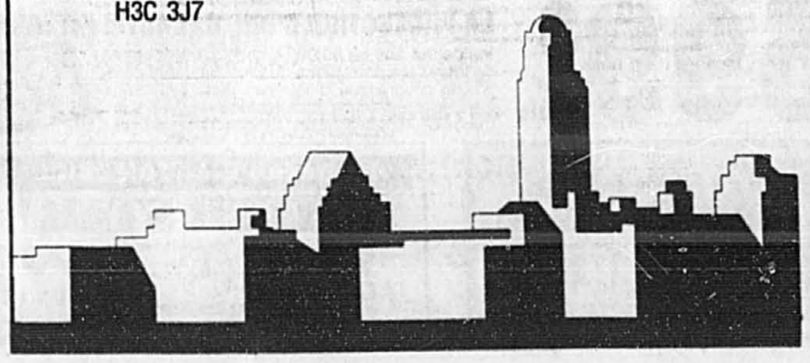
Les Bourses de 1er cycle

5 bourses de 5 000 $
10 bourses de 2 500 $
30 bourses de 1 500 $

Ces bourses sont réservées à des étudiants du collégial qui s'inscrivent à l'Université de Montréal. Elles sont renouvelables pour toute la durée des études de 1er cycle.

Date limite de réception des dossiers
1er mars 1993.

Les formulaires
sont disponibles dans les cégeps et dans les collèges aux services d'aide financière et au bureau de
M. Yves Therrien
Secrétaire
Comité d'attribution des bourses de 1er cycle
Université de Montréal
C.P. 6128, succursale A
Montréal (Québec)
H3C 3J7





À huit ans, Marie-France portait déjà les vêtements de sa mère... sans retouche

LILIANNE LACROIX

■ «Tu nous avais bien dit que ta mère était petite, mais jamais tant que cela...»

Marie-France et sa mère, Micheline Pelletier, rigolent encore en songeant à la scène et en revoyant les adolescentes estomaquées.

À huit ans, Marie-France portait déjà les vêtements de sa mère. Sans retouche et sans flotter dedans. À 17 ans et avec ses 5'7", la jeune fille dépasse maintenant sa mère de près d'un pied et demi.

«Souvent, je fais exprès pour crier *Maman* à tue-tête pour que les gens comprennent bien qu'elle est ma mère.»

Même si elle s'est bien radoucie avec les années, Marie-France tordrait volontiers le cou à tous ceux qui dévisagent sa mère. «Les gens ne se mêlent pas de leurs affaires et ça m'énerve. Je ne peux pas supporter qu'on la regarde ainsi.»

À ses amies aussi, elle tient à faire savoir que sa mère est comme toutes les autres: «Plusieurs me disent que ma mère est *cool*. Moi, je leur dis qu'elle a l'air bien gentille comme ça en public, mais qu'à la maison, elle est pareille comme la leur.»

Quand sa mère lui raconte certaines expériences, Marie-France sursaute et son agressivité reprend alors le dessus.

— Une fois, dans une épicerie, j'ai demandé à un monsieur de me donner une boîte inaccessible pour moi, relate Micheline Pelletier. Au lieu de me la donner, il m'a montée jusqu'à l'étagère à bout de bras. J'étais tellement humiliée.

— C'était juste un grand niaiseux! décrète Marie-France.

Mme Pelletier ne porte jamais de talons hauts, même pas pour se rapprocher un peu de son grand mari de 5'10". Ça tombe bien: elle aime les beaux grands hommes et il aime les petites femmes.

— Ma mère porte des 3, souligne Marie-France. Les talons hauts de pointure 3, il n'y en a pas beaucoup.

La jeune fille n'a évidemment pas de problème du genre. Avec ses 5'7" et sa taille fine, elle pourrait convoiter une carrière de mannequin: «J'ai toujours voulu être grande. Je ne sais pas pourquoi. Peut-être parce que ma mère est petite...»

Micheline avait une possibilité sur deux d'avoir un enfant de petite taille. Quand, au bout de neuf mois d'inquiétude, Marie-France est née, sa mère a décidé qu'elle serait sa seule enfant. «C'est la première question que j'ai posée. Si elle avait été petite, je pense que j'aurais su lui faire accepter. Mais je voulais tellement qu'elle soit de taille normale. Après sa naissance, on a décidé qu'un enfant, c'était assez. On ne voulait pas trop tenter le sort.»

Il y avait déjà 10 ans que Marie-France était née et elle était déjà plus grande que sa mère depuis quelques années. Ce jour-là, la famille est allée à un pique-nique de petites personnes. En voyant tous ces «petits» enfants gambader autour d'eux, le père de Marie-France a lancé cette phrase toute simple. «Tu sais, ça ne m'aurait pas dérangé...» L'émotion a suffoqué Micheline. C'était la plus grande déclaration d'amour qu'il pouvait lui faire.

Si son père l'aurait fort bien acceptée, Marie-France, elle, n'aurait pas voulu être si petite.

Les petits détails, les petites embûches, elle les remarque d'ailleurs plus encore que sa mère: «Les guichets automatiques sont plus bas à Montréal qu'à la campagne», assure-t-elle. Elle sait pertinemment qu'en laissant la machine avaler sa carte, sa mère ne sait jamais si elle pourra la récupérer.

Pendant des années, Marie-France n'a pas voulu montrer sa mère: «C'était au début de l'adolescence. Était-ce vraiment parce que ma mère est différente? Je ne sais pas. À cet âge-là, on ne veut jamais montrer ses parents.»

Maintenant, même s'il y a de nombreux moments où elle grince encore des dents, elle sait aussi rire de certaines situations: «C'est drôle de voir la tête des gens quand elle sort de la camionnette. Ils n'en reviennent pas.»

Somme toute, elle se considère comme chanceuse: «J'ai eu de bons parents. Si vous aviez bu par exemple ou que auriez été divorcés, il me semble que c'aurait été bien pire.»

Selon elle, la situation a aussi contribué à lui ouvrir l'esprit aux différences des autres: «Est-ce mon éducation ou le fait que ma mère est différente? Toujours est-il que je ne me permets jamais de juger. Si je me prends à observer quelqu'un de différent, je me rappelle aussitôt que ma mère non plus n'est pas exactement comme tout le monde.»

Depuis des années, Micheline et son mari occupent leur été comme cochers et guides touristiques à Montréal. Micheline aurait pourtant rêvé de devenir camionneur, comme son mari.

L'an dernier, elle a décidé de tenter sa chance à l'école des routiers. «Une femme et en plus de petite taille, je pense que c'était un peu trop pour eux. Ils ont perdu mon dossier.»

«Finalement, après que je les aie relancés, ils ont fini par me répondre qu'il n'y avait pas de véhicule adapté. Il y a bien un routier qui est une personne de petite taille. Mais il a lui-même adapté son véhicule.»

«Depuis, je pense que mon dossier traîne au fond d'un bien petit tiroir», déclare Micheline.

La sentence vient alors, vive et catégorique comme Marie-France peut l'être: «C'est des tatas!»



«J'ai toujours voulu être grande», dit Marie-France, qui, à 17 ans, dépasse sa mère d'un bon demi-mètre. PHOTO PIERRE McCANN, *La Presse*

Pour perdre quelques préjugés sur le nanisme

LILIANNE LACROIX

■ C'est purement arbitraire, on l'admettra volontiers, mais c'est à 4'8" qu'on a fixé la barre pour déterminer si une personne est, oui ou non, de petite taille.

C'est le nom qu'on donne maintenant aux nains qui voulaient ainsi éviter les stéréotypes qui les liaient un peu trop à leur goût au cirque et à l'arène de lutte.

Le nanisme peut avoir plus de 500 causes différentes. L'achondroplasie, une des formes les plus courantes au Québec, est caractérisée par des membres courts, une colonne vertébrale courbée à la base et un visage caractéristique (arête nasale dépressive, front et mâchoire inférieure saillants). La maladie de Morquio présente les caractéristiques contraires: membres de longueur normale mais petit torse bombé.

Mme Louiselle Saint-Pierre, de l'Association québécoise des personnes de petite taille, souffre de dyschondrostéose, une pathologie rare qui présente une malformation des os. Avant de subir de multiples opérations, Mme Saint-Pierre présentait une silhouette au postérieur anormalement proéminent et ne pouvait marcher que sur le bout des pieds, ce qui lui occasionnait de terribles maux au bassin et aux chevilles.

Car, au-delà des barrières architecturales qui leur rend les téléphones publics, les parcomètres, les interrupteurs, les comptoirs de banque souvent inaccessibles, au-delà des casse-tête entourant l'achat de vêtements et de souliers, ce sont les multiples interventions chirurgicales qui limitent le plus les personnes qui souffrent de nanisme.

On évalue que 1 p. cent de la population est de petite taille. Il ne suffit toutefois pas d'être de petite taille pour souffrir de nanisme. Le nanisme implique en effet d'autres problèmes qui doivent souvent être corrigés ou amoindris par des interventions chirurgicales. À l'inverse, une personne peut souffrir de «nanisme» et mesurer plus de 4'8".

«La moitié de nos membres ont dû subir de multiples interventions. Nous connaissons toujours trois ou quatre personnes qui sont à l'hôpital», déclare Mme Saint-Pierre.

Pour éliminer certains préjugés, voici quelques précisions au sujet du nanisme:

— Il est très rare que le nanisme soit accompagné de déficience mentale;

— La plupart des métiers et professions sont accessibles aux personnes de petite taille, mais leur force musculaire étant limitée, elles doivent le plus souvent se restreindre à des tâches un peu plus «intellectuelles»;

— Non, les nains ne se regroupent pas pour vivre dans des maisons miniatures. C'est d'ailleurs pour éliminer ce préjugé que les personnes de petite taille se sont battues pour faire disparaître le Palais des nains. Une bonne proportion des personnes souffrant de nanisme ont d'ailleurs pour conjoint(e) une personne de taille normale;

— Puisque la petite taille est occasionnée surtout par des troubles osseux, les organes génitaux se trouvent habituellement épargnés de toute atteinte et les personnes de petite taille peuvent avoir des relations sexuelles tout à fait normales.

— La plus petite personne adulte du Québec est une femme. Elle mesure très exactement un mètre (39 pouces).

— Un nain est-il un handicapé? Eh bien, ça dépend. Selon un document produit par l'Association, «il appartient à chacune des personnes de petite taille d'évaluer les conséquences découlant de leurs limitations fonctionnelles» et de décider si oui ou non, elle est handicapée.

— Les personnes de petite taille ont volontairement écarté le mot «nain» qu'elles jugent associé à trop de préjugés. Alors, à moins de vouloir absolument vous faire haïr, évitez donc de parler de «petit nain». Comme le dit M. Réal Dionne, lui-même de petite taille, «il me semble que ça nous rapetisse encore plus».

AVIS PUBLIC
CARGAISON AÉRIENNE
saisie à l'aéroport de Dorval
Tapis d'Orient et d'Asie
Chargement stoppé
par ordre des douanes américaines
La cargaison comprend également d'autres tapis de dimensions et de prix variés, incluant des tapis tribaux rares et de superbes tapis en soie.
Conditions:
- Tout doit être payé et emporté à l'achat,
- supplément 10% pour frais de transport, commission et entreposage,
- chaque lot sera déballé et chaque pièce sera étiquetée pour inspection publique,
- une pièce d'identité valide est nécessaire pour l'inscription et un certificat d'exemption pour commerce est requis pour avoir droit à l'exemption de taxes,
- modalités de paiement: chèques, comptant, cartes de crédit.
ENCANTEUR AUTORISÉ ET MANDATÉ
Entrepôt des douanes canadiennes
aéroport de Dorval
Direction: Aéroport int. de Montréal Dorval, en suivant Côte-de-Liesse jusqu'à l'av. Cardinal jusqu'à Stewart Graham Nord (1 rue à l'ouest de l'entrée principale de l'aérogare), douanes canadiennes, complexe d'entreposage du fret aérien en caution, porte voisine du bureau des douanes canadiennes au 765, boul. Stewart Graham Nord.
Dimanche 31 janvier 1993
Inspection à 13 h
Encan à 14 h
Elegant Art Co. Ltée

FLORIDE

PHASE II
VOUS RÊVEZ D'UN CONDO AU SOLEIL ET D'UN SUPER INVESTISSEMENT
à partir de 66 900 $ US, phase I
à partir de 99 900 $ US, phase II
2 ou 3 chambres, 2 salles de bains, à partir de 1 150 pi car. incluant terrasse privée et 3 appareils ménagers, etc.
Situé sur le bord du lac Clear Lake à seulement un mille de l'Intracoastal et à deux milles des magnifiques plages de Palm Beach, à l'est de la 95 et à seulement 2 milles au nord du nouvel aéroport de Palm Beach. Ce magnifique projet ultrasécuritaire de 96 condominiums est à distance de marche d'un golf, d'un des plus grands centres commerciaux du sud de la Floride (ouvert 7 jours par semaine), du nouvel auditorium de Palm Beach et du camp d'entraînement des Expos. Aussi tennis, pavillon, piscine, salle d'exercices, terrasse et plus. FINANCEMENT JUSQU'À 80% ou possibilité d'étudier vos propres REER.
LAKE PLACE CONDOMINIUMS
600, Executive Center Drive
West Palm Beach (sortie 53 est de l'autoroute 95) Florida
Floride: (407) 478-4485
SOIRÉE D'INFORMATION
LUNDI 2 FÉVRIER 1993, 19 h 30
LAVAL
Sheraton, 2440, autoroute des Laurentides
MARDI 3 FÉVRIER 1993, 19 h 30
LONGUEUIL
Hôtel des Gouverneurs, Ile Charron
LA MEILLEURE QUALITÉ / PRIX POUR UNE LOCATION EXCEPTIONNELLE.



Nathalie Petrowski

Avenue Maplewood

Quand j'étais petite, j'étais fascinée par les maisons. Toutes les maisons. Je marchais dans la rue en fixant leurs fenêtres, en rêvant de m'introduire comme une mouche dans l'intimité de leur sanctuaire. Je ne sais pas à quoi correspondait ma fascination. Je sais seulement qu'elle ne m'a jamais complètement quittée.

Je regarde encore les maisons. Avec la nuance que maintenant je veux les acheter. Toutes. Sans exception.

La moindre pancarte à vendre plantée sur le crâne d'un gazon chauve me fait saliver. C'est une manie, un vice, une obsession. Rien ne saurait m'en guérir.

Les dimanches, je me retiens pour ne pas faire toutes les visites libres annoncées. Je suis bien élevée. Alors plutôt que de jouer à la touriste, je fais semblant de m'intéresser au guide. J'appelle régulièrement des agents immobiliers. Je m'informe des nouvelles entrées sur le marché. Je soupèse les prix comme des fruits mûrs, comme des légumes exotiques...

Des fois, il suffit que je sois invitée à souper chez quelqu'un pour que je découvre une mine de nouvelles maisons à acheter. C'est arrivé récemment, avenue Maplewood, dans une petite maison perchée en haut de Côte-Sainte-Catherine et surplombant la ville comme un bateau ivre.

C'est ici que je veux vivre, me suis-je dit en me voyant déjà rédiger l'offre d'achat. Mon hôte n'avait aucune intention de déménager. Qu'à cela ne tienne, la moitié des maisons de la rue étaient à vendre.

Le lendemain, je repérais une charmante maison en pierre juste à côté, avec des volets bleus et un terrain qui ondulait comme une volute de fumée. Je me voyais déjà au coin du feu dans la maison aux volets bleus en train de tricoter un bonnet pour la cheminée.

J'ai appelé l'agent.

— Ça tombe bien, a-t-elle répondu, la maison est vide. Nous pouvons la visiter n'importe quand.

Ce qui tombait mal par contre c'était le prix. 875 000 $ en dollars sonnant, pas en monnaie Canadian Tire.

— Vous plaisantez? ai-je dit à l'agent.

— Malheureusement pas, a-t-elle répondu.

— Est-ce que les toilettes sont en or et les poignées de portes incrustées de diamants?

— Non, la maison appartient à une compagnie française qui a décidé de mettre le président à loyer et de récupérer son investissement.

— C'est pas une raison pour rire des clients.

— Que voulez-vous, ce sont les prix de l'avenue Maplewood.

J'ai demandé des explications. Qu'avait donc l'avenue Maplewood pour justifier une telle flambée?

C'est la faute à Tchang Kaï-chek, m'a expliqué l'agent. Enfin pas vraiment au grand Tchang Kaï-chek, ancien président de la Chine foutu à la porte par Mao et déménagé à Taïwan avec la bénédiction des Américains, mais la faute à son petit-fils, Tchang Kaï-Chek junior.

Par un drôle de hasard, Monsieur le petit-fils s'est retrouvé à Montréal il y a deux ans. Il se cherchait une maison. Quelque chose de modeste et de pas trop voyant. On l'a emmené faire un tour avenue Maplewood. Il y avait une maison à vendre. Le prix était ridicule. Trois millions.

— Trop cher, a dit Monsieur le petit-fils. Je lui offre 2.9 millions, pas un yuan de plus.

L'offre fut acceptée et la rue se retrouva millionnaire. Monsieur le petit-fils s'y installa avec sa femme et ses deux enfants. Ils y sont encore aujourd'hui. Les enfants vont même à l'école. De préférence en limousine.

* * *

Depuis l'arrivée de Monsieur le petit-fils, les évaluateurs de la ville d'Outremont jubilent et les voisins capotent. Ils veulent tous vendre leur maison. À des prix qui défient l'entendement. Ils veulent surtout les vendre à des gens discrets, petits-fils ou lointains parents de Ferdinand Marcos, Idi Amin Dada ou du shah d'Iran.

Ils n'ont pas eu beaucoup de chance jusqu'à présent. À part Tchang Kaï-chek junior, ils n'ont recruté qu'un obscur commerçant de Taïwan qui a quand même craché deux millions pour sa maison qui est maintenant à louer à six mille dollars par mois. Quant au marchand, faut croire qu'il n'a plus les moyens de se payer un billet d'avion.

Avenue Maplewood, il y a aussi cet ancien ministre du shah d'Iran qui a fait une aubaine en achetant un petit palace pour trois fois rien qu'il veut aujourd'hui revendre pour trois fois plus et des poussières.

Pour le reste, l'avenue Maplewood est le terrain de prédilection des couples qui veulent divorcer et qui ne s'entendent pas sur le prix de vente de la maison. Monsieur demande un million. Madame exige le double. Les agents deviennent fous.

Sur les douze maisons à vendre avenue Maplewood, plus de la moitié attendent un millionnaire prospère ou un Michel Gaucher. Ce dernier n'a pas encore acheté sa maison dans la rue, seulement un terrain, derrière. Le terrain est aujourd'hui à vendre pour 1,9 million pendant que son illustre propriétaire est à loyer en bas de la côte avec le reste de l'humanité.

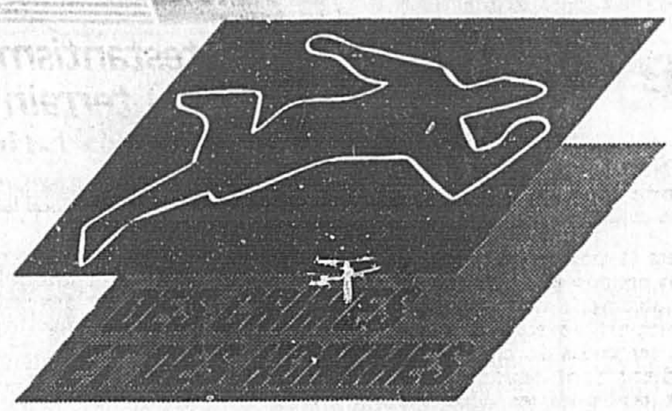
Le plus étonnant avec ces maisons de 1,2 ou 2,8 millions c'est qu'elles ne sont pas forcément très grandes, ni luxueuses ni même rénovées. La plomberie chez certaines date de l'Antiquité et les cuisines remontent au Moyen Âge quand les lave-vaisselle étaient à pédales et que les réfrigérateurs ressemblaient à des igloos encastrés.

Le charmant cottage de compagnie que j'ai finalement visité ressemblait pour sa part au bunker d'Adolph Hitler. Pour 875 000 $ on a droit à des murs lézardés, de la peinture écaillée, des robinets qui coulent, un système d'aération rongé par un cancer et des tapis tachés et troués même plus bons à rouler et à fumer.

Évidemment avec un peu d'imagination et un chèque de cent mille dollars, le cottage serait habitable. Malheureusement je n'ai pas l'imagination nécessaire pour rénover mon compte bancaire...

Je dois me rendre à l'évidence: je n'habiterais jamais avenue Maplewood ni dans une rue avoisinante. Je n'aurais jamais pour voisin Monsieur Machin, juge, chirurgien, importateur de vins, président de Juste pour rire ou archevêque des Melkites catholiques du Canada.

J'arrive au mauvais moment. Au pire moment de toute l'histoire de la classe moyenne. Mon argent ne vaut plus rien et moi je ne vaux plus très cher. J'appartiens à la génération sacrifiée de l'immobilier. La génération condamnée à moisir dans un condo à perpétuité. Je me suis réveillée trop tard. Il aurait fallu que je commence au bas de l'échelle, que j'achète à perte, que je revende à profit et que je réinvestisse le tout. Mais j'ai raté mon coup, manqué ma chance à la loterie immobilière. Ne me reste plus à attendre que le petit-fils de Tchang Kaï-chek fasse faillite. Ou mieux encore, qu'il divorce et m'épouse en deuxième noce. Nous pourrions vivre heureux avenue Maplewood, moi dans sa superbe maison, lui dans la cabane du jardinier...



Collabo de passage

En 1940, l'occupation de la France par les troupes allemandes départage les méchants et les bons. Les nostalgiques d'une France pure et dure, partisans d'une collaboration totale avec l'envahisseur, gouvernent à Vichy, sous la houlette du maréchal Pétain. Leurs adversaires, d'abord peu nombreux, prennent le maquis. Entre ces deux pôles, la France profonde fait le gros dos, quoi qu'elle prétende aujourd'hui. Les choses tournèrent mal pour les premiers, on les jugea et l'on en fusilla. Certains eurent le temps de fuir. Il s'en trouva pour aboutir chez nous et nous donner l'occasion de voir de quel bois se chauffait certaines de nos élites du temps. Criminel de guerre ou héros national ?

Monsieur le comte a des ennuis...



DANIEL PROULX
collaboration spéciale



Trois ans après la plus sale guerre de l'histoire de l'humanité, le 4 septembre 1948, samedi du week-end de la Fête du travail, *La Presse* annonce sur huit colonnes à la une, s'il-vous-plaît, «Une arrestation sensationnelle». Jacques Dugé, comte de Bernonville, 50 ans, que l'on présente comme un héros français des deux guerres mondiales et l'ancien gouverneur militaire de la ville de Lyon, sous le régime de Vichy, a été arrêté à Montréal...

Le comte vivait caché en France quand il fut condamné à mort par contumace par les tribunaux de son pays, pour collaboration avec l'ennemi. Sous une fausse identité, il réussit en novembre 1946 à s'embarquer sur un transatlantique qui l'amène au Canada. Il se tient peinard deux ans durant puis croit pouvoir en toute sûreté demander aux autorités canadiennes le droit de séjour au Canada. Il s'est jeté dans la gueule du loup...

Le commissaire à l'immigration canadienne déclare au reporter de la British United Press: «Le comte de Bernonville sera déporté en France avant lundi...» Le mandarin a parlé trop vite, l'affaire sera menée beaucoup moins rondement, elle va défrayer la chronique pendant plus de quatre ans!

On en a tout de suite un avant-goût avec la déclaration que rend publique notre bon maire, Camilien Houde, «Monsieur Montréal» lui-même, symbole de la résistance québécoise à la conscription de la dernière guerre: «Les autorités fédérales songeraient à déporter en fin de semaine Jacques Dugé, comte de Bernonville... Cette injustice criante, nous dirions cette infamie, ne peut et ne doit pas être passée sous silence... Cet homme est de la race des grands militaires de France. Il fut cité vingt fois à l'Ordre du Jour et il porte 32 blessures. Un héros d'épopée et de légende, dit une citation... On sacrifiera pour des raisons politiques un homme dont le seul tort fut, probablement, d'exécuter les ordres qui lui furent dictés... D'après nos informateurs, la bureaucratie à tendance de gauche d'Ottawa voudrait profiter de ce long congé pour se débarasser du comte...»

Victime ou bourreau?

Jean Bonnel, membre influent de notre colonie française, interviewé par le reporter de *La Presse*, ne cache pas son admiration pour ce «glorieux héros militaire»: «On a également arrêté sa femme et deux de ses trois filles venues le rejoindre ici quelques mois après son arrivée. Le comte n'a jamais fait que son devoir. Les prétentions du gouvernement français ne sont qu'un tissu de mensonges ourdi par les communistes contre un grand catholique et un grand Français...»

La version de Paris ne tarde pas à nous parvenir, par une dépêche de l'Associated French Press: «Jacques Dugé, comte de Bernonville, a été condamné à mort pour avoir, en France et au Maroc, dénoncé des Français à la Gestapo, pour avoir servi d'agent de renseignement à l'Allemagne en temps de guerre, pour avoir mis en place des équipes de sabotage contre les Alliés en Afrique du Nord, pour avoir organisé 'La Phalange africaine', corps de volontaires destiné à porter les armes contre les Alliés...

«Il a fui l'Afrique du Nord devant l'avance alliée et est rentré en France en 1943. Il a été nommé par Joseph Darnand, chef de la Milice française alliée de la Gestapo, superintendant au maintien de l'ordre à Lyon, deuxième plus grande ville française. En fait, il avait la haute main sur la police politique de la région et contrôlait l'intendant de police Cusonax, lui-même condamné à mort par la cour de justice de Lyon et fusillé...

«La mission de Bernonville consistait à pourchasser les patriotes réfugiés dans les maquis de la région. Parmi les missions commandées par de Bernonville, il faut citer celle entreprise contre le célèbre maquis du Vercors où des centaines de Français ont trouvé la mort des mains des hommes de Bernonville, agissant en coopération avec la police allemande.

«Le gouvernement français a informé le Canada de la haute gravité des crimes imputés au comte et a réclamé, par la même occasion, son extradition, en signalant que le condamné par contumace pourra, dès son arrivée en France, bénéficier d'un nouveau procès devant une cour de juridiction normale qui entendra sa défense...»

Notre proscrit ne l'entend pas ainsi. Un bref d'habeas corpus est émis en sa faveur, pas moins de quatre éminents avocats québécois sont inscrits au dossier comme ses défenseurs. Des comités pour sa libération sont aussitôt formés à Montréal comme à Québec. Le docteur Philippe Hamel, ancien député à l'Assemblée nationale, en accepte la présidence: «Nous, Canadiens et catholiques, ne voulons pas que le sang de ce héros retombe sur nos consciences...»





En haut, assise, à gauche, la comtesse de Bernonville, et deux de ses filles, Catherine et Josianne — le comte est à l'arrière-plan entre ses filles — avant leur comparution en Cour de l'immigration à Montréal. En bas, le comte, en civil et dans le costume des chasseurs alpins dont il était chef de bataillon durant la dernière guerre. PHOTOTHÈQUE *La Presse*

Un parfum de scandale

Le principal intéressé, devenu le point de mire de l'actualité canadienne, garde son sang-froid, en vrai militaire. Joint par le reporter de *La Presse*, dans les cellules des quartiers de l'Immigration, il déclare: «Vous pouvez dire à vos lecteurs que ma femme et mes deux filles sont très courageuses, elles aussi, que le comte et sa famille sont en excellente santé, que l'on a pour nous toutes les attentions et que pas un moment nous ne perdons espoir. Quand je vois comment les faits que l'on rapporte sur mon compte sont déformés, je me demande si je ne suis pas fou...»

Paul Massé, au nom du comité de défense du comte, écrit une supplique à Louis Saint-Laurent, futur Premier ministre du pays, et souligne que l'admission de celui-ci au Canada serait bien vue «par des milliers de Canadiens de toutes classes parmi lesquels se trouvent des représentants très éminents de la hiérarchie catholique...» Plus loin: «Il n'y a pas de raison valable pour s'y opposer, à moins que les hauts fonctionnaires en aient contre l'immigration française...»

Quinze jours après leur arrestation — l'affaire a fait un boucan de tous les diables — les Bernonville se voient accorder leur libération conditionnelle, comme l'annonce *La Presse* en gros titre à la une. Le couple et ses enfants peuvent regagner leur modeste appartement de Côte-des-Neiges que paient les modestes émoluments du père qui vend des appareils chirurgicaux. Commentaire du héros du jour: «On m'a fait un crime d'avoir servi mes supérieurs comme tout soldat digne de son métier doit le faire...» Deux ans plus tôt, lors du procès de Nuremberg, le monde entier a entendu cette même réplique de la bouche de satrapes de l'Allemagne nazie.

Fin septembre, l'audition de sa requête d'habeas corpus fournit au comte l'occasion de décliner ses titres, ses états de service, bref, de narrer par le menu sa brillante carrière militaire qui lui a coûté l'usage de son bras droit et l'a laissé partiellement sourd. Engagé à 17 ans, lors de la Première Guerre mondiale, il est fait chevalier de la Légion d'honneur trois ans plus tard, il sera nommé officier de cet ordre à 23 ans. Il est blessé cinq fois au combat, ce qui lui vaut un total de 32 blessures. Il demeure sous les armes jusqu'en 1927 alors qu'il termine son droit commercial pour entrer dans les affaires en qualité d'administrateur.

Il reprend du service en septembre 1939 alors qu'il rejoint un bataillon de chasseurs alpins dont il prend le commandement. À l'armistice de 1940, il est détaché auprès du maréchal Pétain, chef de l'État français... À l'entendre, il n'est ensuite envoyé en mission secrète au Maroc que pour y observer le moral des Français. Quand il rentre en France à la fin de 1942, il est fait gouverneur militaire de la région de Lyon durant six semaines seulement: «Je n'avais rien à voir avec le travail de police. Je devais assurer l'ordre, la sécurité et le ravitaillement d'une ville aussi grande que Montréal. Cette mission se doublait d'une autre, plus secrète, celle de conserver mes troupes à la disposition des Alliés... Mes fonctions ont pris fin en août 1944. Je suis pris en filature par la Gestapo. Je me rends quand même auprès d'un chef de la Résistance, je lui confie l'état des effectifs que je sais exister dans la région. Plus tard, je suis arrêté par la Gestapo puis incarcéré. J'ai été sauvé de la déportation en Allemagne par l'entrée des troupes américaines dans la ville...»

Devant le tribunal de l'opinion

On n'est pas au bout de nos surprises. Pendant que l'on délibère sur le cas de notre héros, on s'agite au Parlement canadien. Un membre du gouvernement apprend alors à la presse du pays que quatre prétendus collabos français auraient été déportés «si une forte intercession de la part du gouvernement québécois n'avait produit un arrêté ministériel spécial les autorisant à rester au pays». On prétend que la hiérarchie catholique québécoise a soutenu leur cause et que les vigoureuses protestations des nationalistes québécois contre la déportation du comte de Bernonville ont pesé pour beaucoup dans la décision. On croit aussi savoir que la France ne réclamera pas leur déportation si Bernonville leur est rendu: c'est la cause de ce dernier qu'elle considère comme la plus importante...

Au parlement fédéral, le parti CCF, ancêtre du NPD d'aujourd'hui, invite le gouvernement à publier les casiers judiciaires de ces proscrits et à «régler cette question devant l'opinion publique». Le gouvernement est sur la défensive, ses représentants font remarquer que l'on en ferait pas un tel plat s'ils n'étaient pas de nationalité française: «Si ces hommes avaient été Polonais, par exemple, il n'aurait probablement pas été question de les déporter...» Un bon point pour eux, l'histoire démontrera qu'ils n'avaient pas tort, on ménagera maints tortionnaires tchécoslovaques, yougoslaves, roumains ou autres...

Le comte ne fait pas l'unanimité chez nous non plus. À la mi-octobre, sa fille, Catherine, est priée de quitter le chic Collège Marie-de-France, où elle était inscrite en philo. Commentaire de la direction: «Des parents qui ont lu les dépositions des témoins au procès de son père ont fait certaines représentations...»

Un an après le début des procédures, le 21 février 1949, la nouvelle éclate comme une bombe. L'honorable juge Louis Cousineau, de la Cour supérieure, a rendu jugement: Jacques Dugé de Bernonville ainsi que sa famille pourront demeurer au Canada, «l'arrestation, la détention et l'ordre de déportation sont irréguliers, illégaux, nuls et non existants...»

L'opinion publique canadienne ne l'entend pas ainsi: le gouvernement fédéral décide de soumettre le cas à une commission d'enquête du service d'immigration.

Deux ans presque jour pour jour après le déclenchement de l'affaire, le 15 février 1950, le commandant de Bernonville apprend par la radio l'imminence de sa déportation. Sitôt l'arrêt connu, appel est interjeté au ministre de l'Immigration. L'inénarrable Bona Arsenault, alors député fédéral de Bonaventure, monte sur ses grands chevaux: «Le comte, qui a toujours agi avec honneur et conscience, a été condamné par un tribunal d'épuration composé en grande majorité de communistes.»

Départ pour une autre Amérique

Il n'est pas le seul à intervenir. Un auguste aréopage québécois fait parvenir une pétition aux autorités. Elle porte en effet 143 éminentes signatures: savants, hommes de lettres, médecins, gens de robe, banquiers et universitaires, les troupes de choc de l'intelligentsia québécoise montent au front. Il y a là, pêle-mêle, Arthur Tremblay, président de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, Léo Guindon, président de l'Alliance nationale des professeurs catholiques, Mgr Olivier Maurault et Édouard Montpetit, respectivement recteur et secrétaire général de l'université de Montréal, Victor Barbeau, de l'Académie canadienne-française, Charles-Étienne Gravel, président de la Banque Nationale et tutti quanti.

On n'est pas au bout de nos peines, le comte non plus. L'affaire se perd dans les dédales de la bureaucratie et des tribunaux administratifs. En février 1951, il ne jouit plus que d'un délai de 60 jours pour obtempérer à l'ordre de déportation ou pour le contester de nouveau par voie judiciaire. Ses avocats demandent l'émission d'un nouveau bref d'habeas corpus. En mars, l'instruction de la nouvelle instance qui s'engage à son sujet est reportée à juin.

En août, avant même que son sort ne soit réglé en Cour, Jacques Dugé, comte de Bernonville, héros des deux grandes guerres du siècle, songe à fuir notre histoire en catimini. Le 17 août 1951, près de cinq ans après son arrivée, il s'apprête à s'envoler pour le Brésil dans le plus grand secret. Le consul de sa prochaine terre d'asile l'accompagne à l'aéroport, des amis, sa femme... et un reporter de *La Presse* aussi, qui a eu vent de son départ.

La presse internationale ayant rendu compte de son départ incognito, il va voir surgir nombre d'obstacles sur sa route. On ne lui fait pas la vie facile au Brésil. L'ancienne famille royale des Bragance, dont il était un ami, n'a pu l'héberger dans son majestueux palais Crao, tant l'affaire fait du bruit. Les autorités du pays n'en veulent guère, d'autant plus que les autorités françaises demandent son extradition en mars 1952. En janvier 1953, la Cour suprême brésilienne rend un jugement qui lui est défavorable et qui devient en quelque sorte le premier pavé du chemin qui conduit à l'extradition. Le comte s'en tire encore puisqu'en juin 1956, on apprend dans un petit entrefilet que la France remet ça auprès du Brésil. Fut-il jamais déporté? Si oui, on peut se consoler à la pensée que son sort ne fut certes pas plus horrible que celui auquel furent soumis les victimes de la Milice française du temps de la guerre...

DIMANCHE PROCHAIN
Trois hold-up qui font date

Une étude recommande au CN et à CP Rail l'abolition de 23 000 postes et l'abandon de 51 500 km de voie

Presse Canadienne

TORONTO

■ Un rapport confidentiel effectué par une firme de consultants et commandé par le gouvernement fédéral affirme que les deux sociétés nationales de chemin de fer du Canada doivent se départir de 30 p. cent de leurs effectifs — soit 23 000 travailleurs — et abandonner la moitié des 51 500 km de voie qui forment leurs réseaux si elles veulent concurrencer les autres entreprises nord-américaines de transport par camion et par train.

Le rapport, rédigé par le groupe IBI de Montréal pour le compte de la Commission d'étude sur le transport national, prévient que, sans remaniement majeur, les deux grandes compagnies ferroviaires sont condamnées à disparaître, rapportait hier le Financial Times.

«C'est un système de transport très différent qui s'annonce», dit Harvey Romoff du groupe IBI et un ancien cadre du CP.

«Ces réductions sont nécessaires afin de mettre en place un système qui soit économiquement viable sur l'axe est-ouest.»

Le rapport fait partie intégrale de la révision quinquennale de la Loi des transports de 1987.

Cette révision est censée déboucher sur des modifications à la loi qui permettront d'assurer la survie de l'industrie du transport au Canada.

L'étude de la viabilité financière du chemin de fer dépeint une fresque d'horreur d'une industrie gravement touchée par la récession et victime de la structure de prix totalement inopérante au chapitre du transport du blé, du charbon, du soufre et de la potasse, et confrontée à une concurrence féroce suite à la déréglementation du transport par le gouvernement fédéral en 1987.

Au cours des derniers mois, le Canadien National et Canadien Pacifique ont annoncé leur intention d'entamer une refonte de leurs activités.

Une équipe de travail commune étudie déjà la possibilité de partager les voies et les équipements d'entretien, ou même la fusion pure et simple de services ferroviaires redondants dans certaines régions du pays.

Les deux compagnies ont accepté de ne maintenir qu'une seule ligne ferroviaire dans la vallée de l'Outaouais — de la frontière entre l'Ontario et le Québec jusqu'à North Bay — et d'ignorer la seconde voie qui emprunte le même trajet.

Mais la portée de la restructuration proposée par le rapport serait autrement plus considérable. Le rapport révèle jusqu'à quel point les coûts du chemin de fer canadiens sont devenus irréalistes et pourquoi les deux grands transporteurs ferroviaires perdent du terrain au profit de l'industrie du camionnage et des réseaux de chemin de fer américains plus performants.

Au cours des cinq dernières années, la part du marché du transport par train et par camion détenue par les compagnies ferroviaires est passée de 48,6 à 39 p. cent.

Une part importante des problèmes du CN et du CP réside dans le maintien de milliers de kilomètres de voie sous-utilisés. Les coûts reliées à la main-d'oeuvre sont élevés: un employé canadien du chemin de fer gagnait en moyenne 821$ par semaine en 1991, alors que le salaire hebdomadaire moyen au Canada était de 550$.

Religion

Le protestantisme gagne du terrain en Amérique latine

JULES BÉLIVEAU

Autrefois terre de prédilection pour le catholicisme, l'Amérique latine est devenue un *jardin* de plus en plus fertile pour le protestantisme évangélique.

Un article publié dans le numéro de janvier-février 1993 de *La Vie chrétienne*, journal de l'Église presbytérienne au Canada, signale que rien ne semble pouvoir arrêter cette prodigieuse avancée. Et il s'arrête particulièrement sur le cas du Guatemala, où les «futurologues» prédisent, au rythme où vont les choses, quelque 40 à 50, ou même 60 p. cent de protestants en l'an 2000.

On sait que l'ancien président du pays de Rigoberta Menchu — cette Quechua récemment honorée du prix Nobel de la paix — le dictateur Rios Montt, était membre de l'Église du Verbe. Le président guatémaltèque actuel, élu en janvier 1991, est membre de l'Église Shaddai, un autre groupe évangélique.

Avec environ 630 associations évangéliques ou sectes nouvelles, le Guatemala serait présentement le pays latino-américain où l'avancée du protestantisme de type évangélique est la plus fulgurante. Mais on mentionne aussi parfois sur ce plan quelques autres pays de l'Amérique centrale, de même que le Pérou et le Brésil.

Selon le sociologue guatémaltèque Jesus Garcia Ruiz, l'expansion du protestantisme en Amérique latine peut être datée des années 60 avec l'arrivée des pentecôtistes. Mais c'est surtout à la suite d'une visite du vice-président des États-Unis Nelson Rockfeller sur le continent latino-américain que le mouvement a pris de sérieuses proportions: le rapport Rockfeller, rédigé en 1969, soulignait que l'Église catholique, à cause de la politisation de ses prêtres, ne pouvait plus être considérée comme un rempart contre le communisme.

À la suite de cette révélation, les conservateurs nord-américains (de même que, dit-on entre les branches, la CIA) allaient désormais appuyer l'envoi et l'établissement de très nombreux missionnaires pentecôtistes en Amérique latine.

C'est ainsi que le pentecôtisme représente aujourd'hui 75 p. cent du protestantisme latino-américain. Mais on rapporte que dans les communautés de ce courant religieux, où l'émotivité et la chaleur des relations humaines atteignent les plus hauts niveaux et où la notion d'un «Christ sauveur personnel» est toujours fortement à l'honneur, un nouveau discours est de plus entendu: la critique sociale et politique, tant reprochée jusqu'à récemment à des prêtres et à des communautés catholiques, serait maintenant courante dans un bon nombre de groupes protestants évangéliques et pentecôtistes...

HUITIÈME CENTENAIRE DES TRINITAIRES

■ Une célébration eucharistique marquera aujourd'hui, à 14 h, en l'église Saint-Jean-de-Matha de Montréal, la fondation de l'Ordre des trinitaires.

Cette famille religieuse vouée au rachat des captifs a vu le jour en 1193 après que Jean de Matha en ait conçu le projet à l'occasion de sa première messe. Il a ressenti alors un appel en faveur de la rédemption des captifs tombés aux mains des musulmans.

Aujourd'hui, des religieux trinitaires travaillent comme aumôniers dans les prisons. D'autres s'adonnent à d'autres «ministères de libération», notamment auprès des personnes aux prises avec la toxicomanie et des itinérants sans-abri.



PRIX QUALITÉ ET SERVICE DEPUIS 1988

LES ORDINATEURS COMPATIBLES À LA PORTÉE DE VOTRE BUDGET

UNITECH 80386 DX-40 MHZ 2 MEG RAM, 64K CACHE, LECTEURS 1.44, DISQUE RIGIDE 105 MO, ÉCRAN SVGA 1024 X 768 VIDÉO 512K0, CLAVIER 101 **1 175$**

UNITECH 486 DLC/33-MHZ 4 MEG RAM, 256K CACHE, LECTEUR 1.44 DISQUE RIGIDE 130 MB, ÉCRAN SVGA 1024 X 768, VIDÉO 1 MEG, CLAVIER BIL. **1 595$**

UNITECH 80386SX-33 MHZ, LECTEUR 1.44 DISQUE DUR, 40 MB, ÉCRAN VGA COULEUR, CLAVIER. *SEULEMENT* **850$**

ORDINATEURS UNITECH COMPUTERS

IMPRIMANTES
LASER PANASONIC 855$
HP DESK JET 500 499$
PANASONIC 9 AIG. 165$
PANASONIC 24 AIG. 280$

ACCESSOIRES
FAX MODEM 14.4 365$
MODEM 2400 60$
SOURIS 20$

15, rue du Centre Commercial Roxboro (Québec) **683-0292**

D1893766

PROPOSITIONS D'AFFAIRES...

705 HYPOTHÈQUES

A AI 1ERE , 2e, balance vente, notaire Laberge lour, soir 729-4332

PREMIERE et 2e hypothèque, résidentiel, commercial, industriel. Dencol Mortgage 342-1356.

710 OCCASIONS D'AFFAIRES

A 9,95 $ le 1000, cartes d'affaires, couleur, circulaires. 593-1763.

710 OCCASIONS D'AFFAIRES

DISTRIBUTRICES
Concept unique, revenu garanti, maximum de profits. 348-6898.

GOUVERNEMENT, prêts et subventions, petites entreprises nouvelles/existantes, 728-0594 local 94.

PIZZERIA ou louer. Alexandria/ Ontario, 1h de Mtl. 613-525-3967.

Participez à la lutte contre les maladies rénales. Donnez à LA FONDATION CANADIENNE DU REIN.

718 ARGENT DEMANDÉ

$ PROFESSIONNEL 2e hyp. 2x30 000 $. C. St-Onge Ctr 733-4214

Al besoin argent 1ère 2e hyp. sur propriétés notaire 729-4332.

ARGENT demandé pour 1re et 2e hypothèque, taux intéressants. Notaire 525-2661

726 INFORMATIQUE, BUREAUTIQUE

ECONOMISEZ des milliers $$$ en faisant faire votre comptabilité par votre secrétaire sur logiciel vraiment facile et performant. 984-9853

Les gens d'affaires avisés font confiance à la rubrique des PROPOSITIONS D'AFFAIRES de LA PRESSE *pour obtenir les* MEILLEURS RÉSULTATS.
285-7111
INTERURBAIN SANS FRAIS
1-800-361-5013
ANNONCES ENCADRÉES
285-7000

VRAI GRAND CASINO

AU STADE OLYMPIQUE

DU LUNDI, 1ER AU 13 FÉVRIER 1993 • DE 14H À 2H •

BACCARA
ROULETTE
BLACK JACK
ROUE DE FORTUNE

MISE DE 1$ À 100$

OUVERTURE LE 1ER FÉVRIER

ANIMÉ PAR DEUX GRANDS AS DU CASINO

TÉLÉPHONE MAGIQUE 7-CASINO

M. NORMAND LABBÉE M. PAUL LABBÉE

AU PROFIT DE LA SOCIÉTÉ DE DÉVELOPPEMENT DU LOISIR ET DU SPORT DU QUÉBEC

ADMISSION 8$ SEULEMENT / 18 ANS ET +

2$ COUPON-RABAIS

APRÈS UNE TOURNÉE AU CASINO, OBTENEZ VOTRE COUPON-RABAIS VOUS OFFRANT UNE RÉDUCTION DE 2$ SUR VOTRE BILLET À L'ENTRÉE DE L'EXPONAUTIQUE DU 5 AU 14 FÉVRIER 1993

CARRIÈRES ET PROFESSIONS

appel de candidatures

Gouvernement du Québec — pour l'équité en emploi

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DU QUÉBEC

UNE OU UN PHOTOGRAPHE, CLASSE PRINCIPALE

28 983 $ à 34 243 $

CONCOURS NUMÉRO 246G-783001: Ce concours permettra de combler un emploi régulier et, au besoin, des emplois semblables dans la région administrative de Montréal. Présentement un emploi à la Direction de la conservation de la Bibliothèque nationale du Québec.

ATTRIBUTIONS: Sous l'autorité du Directeur de la Conservation, photographier à l'aide de caméras 35 mm et 4" x 5", ou d'une reprocaméra, des personnes, lieux, objets, activités ou documents, généralement à des fins artistiques, documentaires, de reportage ou d'édition selon les procédés usuels (angle de pose, cadrage, lumière artificielle ou naturelle, durée d'exposition, etc.); photographier à l'aide d'une reprocaméra (Eskafoot 6006) les documents, pour les fins de diffusion auprès des diverses clientèles. Concevoir et réaliser des photographies qui représentent un intérêt artistique pour exprimer des messages ou des idées, à des fins d'exposition et de publication; concevoir et réaliser tous les reportages photographiques pour fins d'événements culturels; photographier les documents pour fins de conservation. Développer les films noir et blanc en chambre noire; à cette fin, préparer les solutions chimiques et développer les épreuves; cadrer l'image et procéder aux réductions ainsi qu'aux agrandissements; retoucher les épreuves et réaliser des montages photographiques à partir des photos types, pour fins d'édition, d'exposition, etc. Compiler les statistiques relatives aux diverses opérations; préparer les commandes d'acquisition du matériel photographique; classer les négatifs et les positifs conservés selon le classement en vigueur; effectuer divers ajustements de même que l'entretien et le nettoyage de tout le matériel photographique.

CONDITIONS D'ADMISSION: Détenir un certificat d'études secondaires équivalant à une 11e année ou à une 5e année du secondaire avec spécialisation en photographie reconnu par l'autorité compétente, et avoir au moins 8 années d'expérience dans l'attribution de la classe de photographe ou détenir un diplôme d'études collégiales professionnelles en photographie et avoir 2 années d'expérience dans l'exercice d'attributions de la classe de photographe.
Ce concours est réservé aux personnes dont la résidence principale est dans la région administrative de Montréal, Laurentides, Laval, Lanaudière et la Montérégie.

PÉRIODE D'INSCRIPTION: 30 janvier au 12 février 1993

INSCRIPTION: Office des ressources humaines, 1039, De La Chevrotière, Édifice Marie-Guyart, 27e étage, Québec, Québec G1R 5E9.

INFORMATION: Mme Brigitte Rolain, (514) 873-1100, poste 456
Mme Céline Bédard, (418) 643-6562.

Renseignements importants

Il peut exister d'autres conditions permettant l'admission aux concours, telles que la compensation de la scolarité par de l'expérience. *Lorsque aucune expérience n'est exigée les personnes en voie de terminer la dernière année de scolarité requise peuvent être admises.* Pour occuper un emploi dans la fonction publique, il faut une connaissance du français appropriée aux fonctions. Les personnes ayant le statut de résident permanent sont admissibles, sauf s'il est mentionné dans l'appel de candidatures qu'elles doivent avoir le statut de citoyen canadien. Des renseignements supplémentaires sont disponibles auprès des personnes désignées sous la rubrique « information » et dans les bureaux régionaux de l'Office des ressources humaines.

L'inscription se fait à l'aide du formulaire « Offre de service » disponible dans les bureaux régionaux de l'Office et dans les directions de personnel des ministères et organismes gouvernementaux. « L'Offre de service » doit être accompagnée d'une photocopie de l'original des attestations d'études et de tout autre document prouvant que les conditions d'admission sont remplies. Pour être acceptées, les candidatures doivent être reçues ***à l'adresse indiquée*** durant la période d'inscription.

D1691093

Québec

SALON ÉPARGNE-PLACEMENTS 1993 MC

3 SALONS EN 1 + DES CENTAINES D'EXPOSANTS ET DE CONFÉRENCES POUR RÉUSSIR !

SOYEZ-Y! C'EST VITAL!

SALON CARRIÈRES ET PROFESSIONS
• Apprivoiser de nouveaux outils, de nouveaux talents, de nouveaux créneaux • Banques de données sur les métiers d'avenir • Secteurs à pénurie d'emplois • Sciences et technologie • Informatique et bureau à la maison !

SALON ÉPARGNE-PLACEMENTS
• Pour savoir où, quand, comment investir • Des placements qui rapportent 10 % et plus ! • Outils financiers, logiciels boursiers • REER et abris fiscaux • Les conférences de la Caisse de dépôt et placement du Québec • Parquet animé par la Bourse de Montréal • Forum Les Affaires sur les meilleurs fonds mutuels !

SALON DE L'IMMOBILIER
• Devenir propriétaire-investisseur • Rénovations et plus-value • Améliorer sa qualité de vie • Éviter les embûches • Les secrets des REER «habitation» • Les condos en Floride • Choisir et négocier !



2 DERNIERS JOURS

DÉMARRAGE D'ENTREPRISES
• Créer son propre emploi • Valider ses idées, concepts et plans d'affaires • Dénicher le secteur, le produit, la franchise ! • Travailler pour soi, chez soi • Des partenaires, des conseils, des conférences !

CARREFOUR MATURITÉ LÉVESQUE BEAUBIEN GEOFFRION INC.
• Planifier sa retraite • Apprendre à profiter de la vie tout en faisant fructifier son capital ! • Protéger ses héritiers • Tout sur les rentes et les FERR !

CAISSE DE DÉPÔT ET PLACEMENT DU QUÉBEC — MARTIN

PLACE BONAVENTURE / MONTRÉAL
Du 29 JANVIER au 1er FÉVRIER / De 11 h à 21 h

La Presse

MAIGRIR SANS OBSESSION

RAYMONDE FORGET, B.Sc.O.T.
CONSULTATION PRIVÉE,
MOTIVATION-REPROGRAMMATION
(514) 273-0767

PLUS DE 3 000 POINTS OFFERTS, CETTE SEMAINE, DANS La Presse

47042014
30046210
64661900
38658286

CLUB Multi-points

Dernier adieu à Jeanne Sauvé

Une personnalité aux convictions profondes et agissantes

L'excellence était sa motivation

Le sénateur Maurice Riel a fait, hier à Montréal, lors de la célébration des funérailles d'État, l'éloge funèbre de la Très honorable Jeanne Sauvé.

«Le soleil ni la mort ne se peuvent regarder fixement», a dit un penseur ancien. Cependant la mort rôde constamment autour de nous. Hier c'était Maurice, aujourd'hui Jeanne. Chacun de nous doit se demander: « Peut-être est-ce bientôt mon tour? ».

Aujourd'hui, la famille, les collègues, les amis, les admirateurs de Jeanne Sauvé sommes réunis pour lui rendre un ultime hommage.

Rendre hommage à la mémoire de Jeanne Sauvé, c'est se rappeler sa personnalité prestigieuse, son intelligence pénétrante, son jugement sûr, son goût infaillible et son « happy fertile wit ». Mais aussi sa détermination. On n'en imposait pas à Jeanne Sauvé.

Cette personnalité aux convictions profondes et agissantes — « car une foi qui n'agit point est-elle une foi sincère ? » — l'a amenée à occuper les postes les plus élevés dans le gouvernement du Canada. Elle fut député, ministre, président de la Chambre des communes, gouverneur général.

Elle a rempli tous ces postes avec distinction, efficacité et réalisme. Elle savait que si elle ne réussissait pas ou commettait une erreur, cet échec retarderait l'acceptation des femmes dans les hauts postes politiques et dans ceux du monde des affaires. Elle se devait de réussir pour elle mais aussi pour toutes celles dont les aspirations dépendaient de sa réussite, c'est-à-dire de ses efforts personnels. Elle s'acharna à vaincre ce défi. Elle y réussit. Non seulement les femmes, mais tout le pays, lui doivent de ce fait une singulière reconnaissance.

Sa prestigieuse carrière illustre le don qu'elle a constamment fait elle-même de sa personne et de ses talents. Mobilisée dès sa jeunesse, elle a relevé défi après défi pour que ses compatriotes eussent tous les instruments de leur affirmation et construisent dans l'unité la Cité idéale. Elle a pour cela parlé et agi, ne craignant point, le moment venu, de mettre le pouvoir au service de ses convictions.

Mais rappelons-nous que cette carrière politique que nous avons vu se dérouler sous nos yeux, avait commencé, il y a un demi-siècle, en dehors des yeux publics, lorsque Jeanne Sauvé vint à Montréal, en 1942, pour y remplir les fonctions de présidente nationale de la Jeunesse Étudiante Catholique. Elle avait 20 ans. Ce fut là le début de sa vie active au service du bien commun.

Talentueuse, pleine d'énergie et d'élan et toutefois réfléchie déjà, elle était destinée par la suite à occuper une place prééminente partout où elle devait passer: soit dans les médias écrits et électroniques où son talent l'amena naturellement au premier rang, mais aussi dans les causes dont elle était convaincue, soit en religion, soit dans les mouvements sociaux et plus tard en politique.

Elle avait du cran et aussi du charme et de l'élégance.

Mariée à un homme qui avait aussi du cran et qui provenait aussi des mouvements de jeunesse de l'époque, il était dans l'ordre que ce couple si bien équilibré jouât un rôle important dans la vie politique de notre génération.

Mais tous les plus grands honneurs de l'État ne firent jamais oublier à Jeanne Sauvé les besoins cruciaux de notre temps qu'elle avait pu connaître dès son point de départ à la JEC.

Femme de vision, elle regardait vers l'avenir, vers les jeunes, vers cette continuité qui est l'espoir des civilisations. Elle n'attendait pas qu'ils fussent en plénitude des adultes; elle saisissait toutes les occasions de les associer aux combats dont dépendent le développement de la personne humaine et son rayonnement.

La Fondation Jeanne-Sauvé pour la jeunesse qu'elle créa et mit au monde, elle voulut qu'elle soit la marque distinctive de son passage dans la fonction de gouverneur général.

Elle laisse en héritage au Canada et au monde entier, cette Fondation pour le rapprochement de toutes les jeunesses du monde, pour la promotion de la Paix. Elle savait d'expérience que c'était dans leur jeunesse qu'il fallait former les hommes de bonne volonté. Elle a voulu par cette Fondation continuer au-delà de la mort son travail pour le bien commun. Celui de l'Humanité tout entière.

Mais à part et en plus de sa vie publique qui est connue, Jeanne Sauvé avait toujours su préserver une vie de famille intime et intense. Le couple Sauvé laisse un fils, Jean-François, à qui ils ont donné une éducation personnelle répondant à leurs convictions. Ils ont voulu en faire un homme de qualité, ils ont réussi!

Le mariage de Jean-François et de Diane apporta au foyer de Jeanne et Maurice une dimension nouvelle. Le bonheur de Jean-François à l'arrivée de Diane dans le cadre familial leur donna un regain de jeunesse, une nouvelle joie de vivre. Hélas ce ne fut pas pour longtemps.

Jeanne Sauvé était perfectionniste. Dans sa personne, dans ses manières, dans sa langue (ou ses langues car elle maniait le français et l'anglais également parfaitement bien), dans sa tenue soignée, sa toilette élégante. L'excellence était sa motivation. Elle avait compris dès le départ que le combat de la vie réclame à chacun et à chacune de se servir de toutes ses armes et que sous un gant de velours, il faut avoir une main de fer. Il faut lui dire chapeau bas!

Ennemie de la médiocrité, elle a montré comment, dans n'importe quelle tâche, on peut tendre à la perfection. Parvenue au sommet, mêlée aux puissants, plaidant la cause de la paix entre les nations, elle a exalté l'influence et la fierté de notre famille nationale sans pour autant perdre cette simplicité et cette humilité qui sont les signes de la grandeur d'âme et de son authenticité.

Dans sa grande foi, Jeanne avait une formule secrète de réussite: « Use human means as though divine ones did not exist, and divine means as though there were no human ones » — C'était la formule de St-Ignace de Loyola — je vous la confie, gardez-là en souvenir de cette grande Dame que fut Jeanne Sauvé.



Les funérailles d'État de Jeanne Sauvé, empreintes de simplicité malgré le cérémonial, ont respecté l'image laissée par la grande dame de Rideau Hall décédée mardi dernier.





Robert Bourassa médite pieusement durant ce dernier hommage à Jeanne Sauvé.

Une foule de plus de 1500 personnes a assisté à cette cérémonie religieuse à la cathédrale Marie-Reine-du-Monde.

HOMMAGE

Un dernier hommage à Jeanne Sauvé

SUITE DE LA PAGE A 1

quant sa «foi éclairée, agissante, ouverte sur le monde», s'est attaché à «tracer les traits de cette croyante dont les actes et les écrits peuvent être pour nous source d'inspiration».

Le père Primeau a ainsi longuement cité les propos que Jeanne Sauvé avait tenus en 1985 lors d'un déjeuner de prière, les considérant comme le testament spirituel de celle qui voyait sa foi comme un cadeau et qui avait déjà été, il y a dix ans, mise à rude épreuve par la maladie qui devait l'emporter mardi dernier.

Le sénateur Maurice Riel, dans son éloge funèbre, a lui aussi parlé des convictions profondes de son amie Jeanne Sauvé, et rendu hommage à la perfectionniste qui a tant fait pour les femmes et pour les jeunes. Il a d'ailleurs souligné, à propos de la fondation Jeanne-Sauvé pour la jeunesse, créée en 1990 par celle qui lui a donné son nom:

«Elle a voulu par cette fondation continuer au-delà de la mort son travail pour le bien commun.»

Parmi la foule de plus de 1500 personnes assistant à la cérémonie religieuse d'environ 90 minutes présidée par l'archevêque de Montréal, Monseigneur Jean-Claude Turcotte, accompagné d'une dizaine de concélébrants, se trouvaient également de nombreux membres de la famille Sauvé et plusieurs centaines de dignitaires.

On voyait notamment Robert Bourassa, premier ministre du Québec; Jacques Parizeau, chef de l'Opposition officielle du Québec; Ed Schreyer, ancien gouverneur général du Canada; John Allan Fraser, président de la Chambre des Communes (poste qu'avait aussi occupé Jeanne Sauvé); Jean Doré, maire de Montréal, et un grand nombre d'anciens collègues de Mme Sauvé.

Pierre Elliot Trudeau, l'ancien premier ministre du Canada qui avait nommé Jeanne Sauvé ministre, président de la Chambre des Communes et finalement gouverneur général et commandant en chef de l'armée, était cependant absent, en voyage en Amérique du Sud.

Mais des centaines de gens sans titre étaient venus témoigner une dernière fois leur admiration pour cette pionnière qui laisse derrière elle une image de raffinement, de charme et d'intelligence.

L'inhumation de Jeanne Sauvé devait ensuite se dérouler au cimetière, dans l'intimité. □

Photos: BERNARD BRAULT et Presse Canadienne



L'archevêque de Montréal, Mgr Jean-Claude Turcotte, a présidé la célébration et réconforté Jean-François Sauvé.

Dernier adieu à Jeanne Sauvé



Le gouverneur général Ray Hnatyshyn, qui, aux côtés de sa femme Karen, bavarde ici avec le premier ministre Brian Mulroney, devait faire plus tard la première lecture du service.



Brian Mulroney, qui a aussi fait la lecture d'une épître, se recueille avant la messe avec sa femme Mila et leur fille Caroline.



Jean-François Sauvé, qui avait déjà perdu son père en avril dernier, a laissé voir son émotion pendant les funérailles de sa mère.



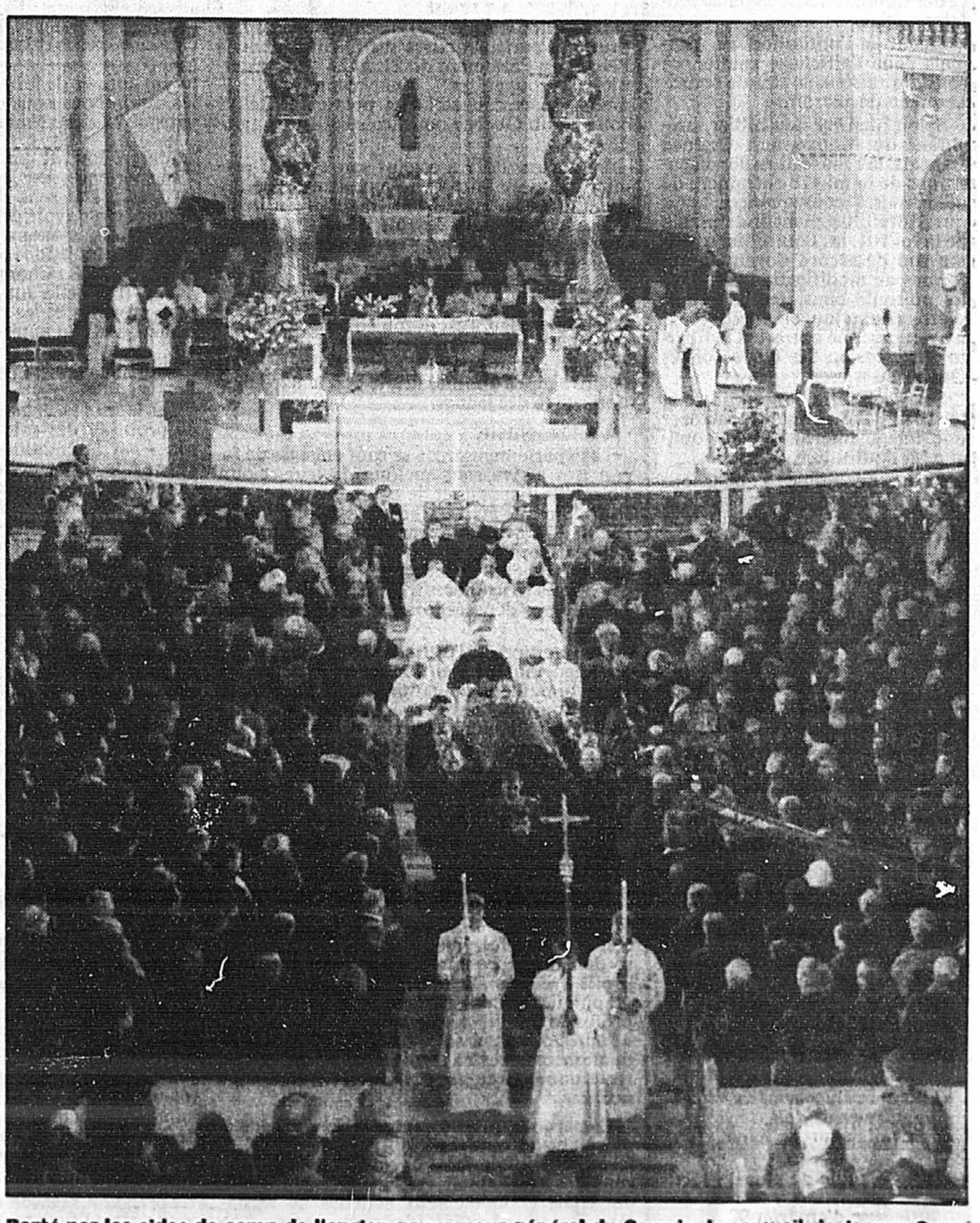
Pensif, le successeur de Jeanne Sauvé au poste de gouverneur général du Canada, Ray Hnatyshyn, suit la cérémonie religieuse qui a duré environ une heure et demie.



Le premier ministre du Québec, Robert Bourassa, se hâte d'entrer dans l'église, alors que la garde d'honneur reste imperturbable, au garde-à-vous, malgré le froid sibérien d'hier.



Lié aux Sauvé, Paul Desmarais, président de Power Corporation et président du conseil d'administration de *La Presse*, a assisté à la cérémonie.



Porté par les aides de camp de l'ancien gouverneur général du Canada, le cercueil de Jeanne Sauvé descend l'allée centrale de l'église, à la fin du service.



Le président et éditeur de *La Presse*, Roger D. Landry, était au nombre des personnalités venues rendre un dernier hommage à Jeanne Sauvé.

la jeune presse

Doit-on rétablir les cours de bienséance à l'école?

ÉCOLES

■ L'usage de mots vulgaires, le placotage inutile, le port de la casquette ou de vêtements osés, l'impolitesse envers les autres: reconnaissez-vous là quelques actes de non savoir-vivre de vos enfants? Dès lors, qu'advient-il de la discipline dans nos écoles?

Un citoyen de Brossard entend faire pression auprès du ministère de l'Éducation pour que soit rétabli le cours de bienséance. M. Bertrand Dussault, 22 ans, père d'un enfant prénommé Sean, âgé de sept mois, prévoit faire «bouger» le gouvernement. Pour arriver à ses fins, il prendra tous les moyens légaux nécessaires.

«Il manque quelque chose à notre société. C'est pourquoi mon but ultime est de ramener les valeurs d'antan en réintégrant les cours de bienséance à partir du primaire pour le bien-être des générations futures», affirme M. Dussault.

Selon lui, les gens essaient toujours de régler leurs différends par la violence, tandis que le but de la bienséance, c'est le respect. «Le baise-main est inutile de nos jours, le plus important, c'est d'enseigner les bonnes manières, soit de se respecter et de respecter les autres», dit-il.

M. Dussault ajoute qu'il ne veut pas régler les problèmes sociaux mais les prévenir, car «je veux que les enfants des prochaines générations retrouvent des valeurs sûres. Demandez à un jeune d'aujourd'hui la différence entre le «vous» et le «tu», et ils vous répondront que «tu» est une personne, tandis que le «vous» sous-entend plusieurs personnes».

L'exemple français

«Autrefois, à Marseille, l'école débutait à 8h le matin et se terminait vers 18h. Nous étions tous revêtus d'un petit tablier blanc. Ainsi, personne ne pouvait reconnaître notre condition sociale. Nous respections beaucoup nos professeurs. C'est pourquoi nous levions toujours nos bérets avant de pénétrer dans la salle de cours», se rappelle M. Pierre D'aniello, ancien citoyen français. Pour lui, cette idée est remarquable, car «la discipline, c'est la clef du succès».

La discipline était en quelque sorte leur source d'inspiration. La première chose que l'enseignant vérifiait au début du cours était la propreté de ses élèves. Il examinait leurs oreilles, le dessus et le dessous de leurs mains, leurs ongles, leurs dents et leurs cheveux.

D'autre part, les élèves devaient répondre adéquatement aux questions du prof, faire leurs devoirs, être polis, apprendre leurs leçons et être prêts à faire tout ce qu'il pouvait leur demander. Sans quoi, les enfants s'exposaient à de sévères corrections: se mettre à genoux dans un coin de la classe, étendre les bras horizontalement chaque côté de leur corps, puis l'instituteur déposait deux dictionnaires, soit un dans chacune de leurs petites mains fragiles. «Nous devions resté là pendant une période de temps indéterminée sans baisser les bras. Autrement, nous méritions un coup de règle sur les fesses», explique M. D'aniello.

Pour sa part, le directeur d'une école secondaire à Greenfield Park, M. Stephen Lessard, raconte: «C'est une excellente idée; par contre, ce serait plutôt le rôle des parents de leur inculquer ces valeurs et non celui des écoles. Les parents comptent trop souvent sur les écoles. Pourtant, nous sommes là d'abord et avant tout, pour enseigner les matières académiques de base et non pour leur apprendre les bonnes manières.»

Il est vrai, ajoute-t-il, que l'école reflète la société. Cependant, comme l'a si bien mentionné l'ex-ministre Pierre Pagé: «Chacun a ses responsabilités et ses devoirs».

M. Lessard conclut que le projet de M. Dussault «est merveilleux puisqu'il nous permettrait de revenir, un jour ou l'autre, aux valeurs que nos parents nous ont apprises».

«Sans le savoir-vivre, comment la société peut-elle fonctionner? déclare un ex-professeur du Liban, M. Fadel Ghazal. Selon lui, l'école forme les étudiants pour l'avenir. Le respect dépend de la relation maître-élève. Peu importe le pays ou la culture, les deux doivent coopérer. L'un ne fonctionne pas sans l'autre; ils se complètent solidairement.»

Pour sa part, un élève de quatrième secondaire, Harry Drakopoulos, affirme solennellement qu'il souhaite l'instauration de ce cours dès le primaire. «Les élèves sont négligeants envers leurs professeurs. De plus, le non-respect envers les adultes et les personnes du troisième âge représente un problème qui devrait être rapidement résolu», souligne-t-il. Il ajoute également que le gouvernement pourrait ensuite établir progressivement la formation de bienséance au programme pédagogique du secondaire, car notre génération n'est pas encore préparée pour ce genre d'enseignement.

Vladimir Raphaël, étudiant en cinquième secondaire, apporte un éclairage différent: «C'est peine perdue, car certaines personnes n'accepteront pas cette façon de vivre. Par contre, ce genre de cours pourrait nous aider à mieux nous comporter et nous contrôler pour ainsi éviter de dire tout ce qui nous passe par la tête.»

Toutefois, le projet de M. Dussault est loin d'être réalisé. Beaucoup d'étapes restent encore à franchir avant qu'il n'atteigne son objectif. Quoi qu'il en soit, on peut appuyer son point de vue dans le contexte social violent que nous connaissons.

Martin PAQUETTE
Karina BERNIER
École Royal George
Greenfield Park

ACTUALITÉ

La loi 101 mise à l'épreuve

■ Le Conseil de la langue française acceptera d'étudier les requêtes du ministre Claude Ryan en ce qui concerne les dispositions de la loi 175 sur l'affichage.

Les nombreuses discussions des membres de ce Conseil tendent à établir une distinction entre les diverses entreprises appartenant à des individus et ceux propriétés de sociétés ou encore personnes morales à proprement parler. Selon les propos du Conseil, les droits individuels de libre expression seraient respectés puisqu'on allouerait le droit aux propriétaires (en tant qu'individu et non société) de commerce de faire usage de l'anglais.

Par contre, on ne tolèrera aucune forme d'utilisation de cette langue quant aux compagnies.

Le Conseil délibérera très prochainement sur cinq points ayant trait entre autres, à l'affichage, à la langue de travail, à l'admission à l'école anglaise, à la reconnaissance du bilinguisme des municipalités et à la sécurité routière. Le Conseil envisage également la remise en question de l'admissibilité des immigrants au système scolaire anglais.

Quant à l'utilisation de l'anglais dans l'affichage routier, ce sont des raisons de simple sécurité qui en décideront.

Selon M. Guy Bouthillier, président du Mouvement Québec français, la réouverture des dispositions de la loi 178 entraînera de désastreuses conséquences telles que l'affaiblissement indubitable de la loi 101. M. Bouthillier exprime son désaccord devant toutes formes de modifications de cette loi puisqu'il considère cette dernière «humaine et équilibrée», n'ayant aucune entrave à la liberté d'expression des Québécois et Québécoises.

Selon ses dires, l'intégrité de la loi 101 et 178 permet de relancer une image internationale, souligne M. Bouthillier.

Il tire de bonnes conclusions quant à l'efficacité de ces deux lois puisque le taux d'assimilation des immigrants passe de 29 p. cent en 1986 pour atteindre 37 p. cent cinq ans plus tard, soit en 1991.

Une réponse devrait être rendue par le Conseil d'ici le 1er avril 1993.

Anne-Pascale LIZOTTE
Collège André-Grasset
Montréal

LA JEUNE PRESSE est une initiative du service de l'information de LA PRESSE. Cette page paraît chaque dimanche, durant l'année scolaire. Son objectif est d'initier les adolescents à l'écriture journalistique en leur permettant de s'exprimer sur les divers sujets qui les intéressent. Le choix des thèmes et des chroniques est du ressort d'un comité de rédaction sous la direction de Marc Doré, adjoint au directeur de l'information.
Téléphone: 285-7070 (télécopieur: 285-6808).
Adresse: LA JEUNE PRESSE, 7, rue Saint-Jacques, Montréal, H2Y 1K9



La première ministre et chef du Parti de la Nouvelle Génération, Julie Saint-Pierre, le vice-premier ministre, Patrick J. Tremblay (à sa gauche), le leader parlementaire du gouvernement et ministre du Revenu, Michael Simoneau (à sa droite), et quelques députés à l'occasion du Discours d'ouverture de la session le 22 janvier dernier.

Le forum: une simulation grandeur nature

ÉCOLES

■ Le Forum étudiant du Bicentenaire des Institutions parlementaires du Québec, tenu à l'Hôtel du Parlement du 21 au 24 janvier dernier, regroupait près d'une centaine d'étudiants du réseau collégial provenant de 19 collèges du Québec dont trois collèges anglophones.

Le Forum 1993 a atteint son objectif premier, celui de faire vivre aux jeunes une authentique expérience parlementaire afin de mieux comprendre le rôle et le travail des élus et de les inciter à s'impliquer davantage dans la vie politique.

La simulation de session parlementaire, reconnue comme étant l'un des meilleurs outils d'apprentissage, s'est déroulée conformément aux règles traditionnelles. Malgré un certain manque d'innovation, l'activité s'est révélée positive grâce à son réalisme et à la participation active des jeunes.

L'engagement

Les «parlementaires» se sont engagés de façon très active tout au long de leur séjour. Puisqu'ils disposaient de peu de temps et que le programme était tout de même fort chargé, ils ont dû travailler à leur tâche en dehors des heures fixées à l'horaire afin de remplir correctement leurs fonctions. Mais le travail à des heures irrégulières n'est-il pas le lot quotidien de nos députés lors des sessions annuelles?

Que penser de l'attitude de ces jeunes? Il est important de mentionner que les participants ont eu une tendance plutôt conservatrice au cours de cette session. Plusieurs, dont c'était la première expérience de ce genre, s'en sont tenus à emprunter l'image des politiciens actuels.

«Nous, qui blâmons les adultes d'être léthargiques, pourquoi, lorsque l'occasion nous en est donnée de faire valoir des idées nouvelles, retombons-nous dans le piège du conservatisme?» s'est demandé un participant.

Malgré tout, il faut noter que même face à l'inexpérience, les jeunes ont su démontrer un très grand sens des responsabilités. Être député, c'est avoir des engagements face à la population, et même si ce n'était qu'une simulation, les jeunes ont pris ont pris leur rôle au sérieux. «En Chambre, nous avons eu droit à une très belle lutte, les étudiants étaient bien préparés et les résultats furent convaincants», a dit un autre de ces étudiants.

Solutions concrètes

Les jeunes parlementaires ont eu l'occasion de proposer des solutions concrètes, notamment par la création de projets de lois touchant à la réforme des cégeps et à la protection de l'environnement. À cet effet, une plus grande autonomie des institutions d'enseignement, une collaboration des entreprises dans le secteur de la formation professionnelle et l'ajout de frais de scolarité à partir de la 6e session ont marqué la réforme du niveau collégial proposée par le gouvernement du parti de la Nouvelle Génération du Québec.

Par ailleurs, la création d'agents de protection de l'environnement ainsi qu'une politique de «pollueur payeur» ont fait partie des priorités gouvernementales. Mais les débats en Chambre ne se sont pas limités à ces deux sujets. L'économie, la culture, la santé, la condition féminine, la jeunesse et l'intégration des minorités étaient également à l'ordre du jour.

Représentant un défi aux yeux de la jeunesse, ce Forum a projeté ses participants dans une situation où la collaboration était de mise. En effet, c'est en conservant l'objectif de vivre une expérience enrichissante qu'un esprit de groupe s'est crée. Pour eux, cette activité représentait le privilège exceptionnel de se faire dirigeant de l'État dans l'enceinte même du Parlement et d'y apporter leur vision des choses.

Une inspiration

La première ministre Julie Saint-Pierre, du Petit Séminaire de Québec, a tenu à souligner l'importance des femmes au pouvoir et a dit espérer «que le Forum étudiant soit une source d'inspiration pour les parlementaires actuels et à venir». Le chef de l'Opposition officielle François Carrier, du Collège Laflèche, se dit heureux d'avoir participé au Forum et d'avoir pu partager avec d'autres étudiants sur l'avenir et la jeunesse québécoise.

Il faut noter que l'importance accordée par les jeunes à cet événement témoigne de l'intérêt sans cesse grandissant qu'ils éprouvent pour l'avenir de la société. «Nous les jeunes, faisons partie de la société. Si nous voulons qu'elle change, nous devons d'abord changer nous-mêmes. Nous avons des idées et nous devons les faire valoir. Nous devons agir», a déclaré un autre participant, alors que prenait fin le Forum étudiant du Bicentenaire.

Dominik FERLAND, Cégep de Jonquière
Natacha GAGNÉ, Cégep de la région de l'Amiante
Pascale RICHARD, Cégep de La Pocatière
Annick CORRIVEAU, Champlain Regional College, (Campus Saint-Lambert — Longueuil)

ÉCOLES

Un art exigeant

■ Au Cégep de Saint-Hyacinthe, on offre l'option théâtre depuis bientôt vingt-cinq ans. Ce qui est bien peu dire.

L'aventure débute en 1965 à l'École normale Marie-Rivier de Saint-Hyacinthe. À la demande de quelques étudiantes de l'école, la direction communique avec le Théâtre du Nouveau-Monde (TNM) dans le but de recevoir quelqu'un de compétent capable de donner des conférences sur ce noble moyen d'expression.

Les étudiantes de l'école obtiennent un instructeur et forment la première troupe de la région. Par la suite, les étudiantes de Collège Saint-Maurice se joignent à la joyeuse équipe talonnées de près par quelques audacieux étudiants du Séminaire de Saint-Hyacinthe.

L'activité devenant de plus en plus populaire, on fait ensuite une demande officielle au nouveau cégep afin d'avoir le théâtre enseigné de façon professionnelle dans la région. Un an après sa fondation, le cégep instaure l'option théâtre dans ses locaux.

Apprendre le théâtre

L'apprentissage se fait selon plusieurs étapes. M. Louis Morin, régisseur général à l'option théâtre du Cégep de Saint-Hyacinthe, l'explique de la façon suivante: «C'est un processus, une suite logique. Le cours d'interprétation se donne sur six sessions (trois ans), par des professeurs oeuvrant déjà dans le milieu théâtral. Malheureusement, nous n'avons pas de recette magique qui garantit un succès infaillible. Nous sommes là pour donner aux élèves des outils. Ensuite, ils en feront ce qu'ils voudront. Nous, nous aurons fait notre part.»

M. Louis Morin est en quelque sorte le papa de cette jeune famille que forment les étudiants de l'option théâtre. Oeuvrant depuis vingt-sept ans dans le milieu, il consacre à sa passion plus de soixante-dix heures par semaine. Pour lui, «le théâtre, c'est essentiel. C'est la nourriture de l'esprit... c'est aussi utile que le pain.»

M. Morin explique également que l'apprentissage débute par l'oubli de soi-même. Il faut acquérir un certain mécanisme mental qui consiste en une dichotomie de la personnalité. Assimiler cette capacité à se détacher de sa propre personne et à prendre la peau du personnage que l'on interprète. C'est une formation difficile. Il y a aussi toute une panoplie de procédés spéciaux de mouvement de respiration à savoir et à mettre en pratique. Après tout cela éreinté, on apprend qu'il faut de surcroît suivre les cours de français et de philosophie, obligatoires pour l'obtention d'un diplôme d'études collégiales.

La passion

«Pour faire un bon acteur, il faut être un bon acteur, il faut être marginal et un peu folichon; être même, à côté de la track», se plaît à avancer M. Morin. «Il faut aimer marcher en dehors des sentiers battus, mais pas trop. Aimer être hors la loi pour s'en créer soi-même. Et pour créer ses lois et être sévère envers soi, il faut être passionné. Là est le secret. Car être artiste, c'est 10 p. cent de talent et 90 p. cent de sueur. C'est un vieux cliché, mais je le répète quand même.»

Catherine GRENIER
Collège Saint-Maurice
Saint-Hyacinthe

Les «part two» inutiles sont partout

CULTURE

■ Il était une fois, un producteur de films qui se demandait comment faire à nouveau du profit avec ses anciennes oeuvres cinématographiques. Soudainement, son intelligence profonde lui fit surgir une idée de génie: «Pourquoi ne pas faire des suites à mes productions passées?» se dit-il en lui-même. Sa réaction ne tarda pas et il mit à exécution ses projets.

Remarquez qu'en disant cela, je vise principalement les oeuvres «hollywoodiennes». À force de vouloir faire constamment de l'argent, les réalisateurs en viennent à tourner des films complètement dénudés de scénarios. Personnellement, je n'ai pas apprécié de voir «Jaws» mourir quatre fois et de voir «Rocky» se faire bobo au visage pendant 5 épisodes. Après avoir visionné la cinquième, il me semble difficile de la distinguer des autres précédentes.

Malgré le fait que les «part two» sont généralement moins bien structurées que les premières, les consommateurs, eux, continuent de les regarder, et ce, sans s'y désintéresser. La raison qui peut expliquer ce phénomène: la curiosité.

Lorsqu'on regarde un match de hockey, et qu'il y a égalité entre les deux équipes concernées, il est normal de vouloir savoir qui va gagner et qui va perdre. C'est un peu la même chose pour le cinéma. Les Américains l'ont très vite compris.

Avec la fantastique publicité qu'effectuent les agences publicitaires, il est normal que, nous, naïfs consommateurs que nous sommes, embarquions dans leurs subtiles manigances.

Même si les «part two» sont pratiquement inutiles, elles restent pratiques pour faire une sortie avec sa «blonde» ou son «chum». Il ne reste plus qu'à se croiser les doigts pour que le chef-d'oeuvre «E.T. l'extra-terrestre» n'ait pas recourt, lui aussi, à une deuxième partie.

Philippe NÉRON
École secondaire De Mortagne
Boucherville

Génies en herbe

En collaboration avec Génies en herbe/Pantologie Inc., 3535, boul. Rosemont, Montréal H1X 1K7

A TÉLÉVISION

1. Quelle émission met en vedette Michèle Deslauriers, Véronique Le Flaguais et Guy Richer?
2. Quel est le prénom du père de la famille Simpson?
3. Quelle série policière américaine met en vedette Richard Dean Anderson?
4. Qui anime le *Combat des clips* à Musique Plus?
5. Comment s'appelait le premier satellite de communication lancé le 10 juillet 1967?

B FLORE

1. Quel est le nom français correct de l'arbre qui est appelé ici «épinette»?
2. Dans quel type de région retrouveriez-vous des saxaoul, des daleas spinosas et des acacias?
3. Quelle partie de la plante nommée panais est propre à la consommation?
4. Quel animal est utilisé dans la cueillette des truffes?
5. Quel type de feuille un chêne possède-t-il?

C SPORTS

1. Quelles sont les trois disciplines du triathlon?
2. Quel geste est posé par le manager d'un boxeur voulant arrêter le combat, son protégé se faisant trop malmener?
3. Quel sport est pratiqué par un bretteur?
4. Quels sont les deux types de lutte aux Olympiques?
5. Quelle est la nationalité de l'haltérophile Suleimanoglu?

D ARTS

À quelle civilisation doit-on les oeuvres suivantes:

1. La cité de Cuzco	A. Mayas
2. La pagode de Xi'an	B. Grecque
3. L'Érechthéion	C. Égyptienne
4. Le scribe accroupi	D. Chinoise
5. La cité de Tikal	E. Incas

E MÉTÉOROLOGIE

1. Quel mot désigne une zone de pression élevée où la pression augmente de la périphérie vers le centre?
2. Que sont l'Hegoa, le Khamsin et l'Harmattan?
3. Quel type de nuage est d'aspect chevelu et de forme filamenteuse?
4. Quel terme décrit des vents de force supérieure à 12 sur l'échelle de Beaufort?
5. À quel pays associez-vous le vent appelé Levêche?

F THÉÂTRE

1. Quel drame de Victor Hugo fit scandale lorsque joué à la Comédie-Française le 25 janvier 1830 et marqua une victoire, quoique éphémère, des romantiques sur les classiques?
2. Quel homme de théâtre français du XXe siècle, responsable en partie du renouvellement de la mise en scène, a écrit *Le Théâtre et son double?*
3. Quels sont les trois personnages principaux de la pièce *Huis clos* de Jean-Paul Sartre?
4. Quel mot, inventé par Alfred Jarry, désigne la «science du particulier» qui apporte des solutions imaginaires aux problèmes généraux?
5. Comment se nomme cette parole que l'acteur dit à part soi et que le spectateur seul est censé entendre?

G IDENTIFICATION PAR INDICES DÉCROISSANTS

1. F. Murray Abraham a joué le rôle d'un des membres de cette juridiction dans un film de Jean-Jacques Annaud.
2. Son chef sur la péninsule ibérique était Tomas de Torquemada.
3. Les Albigeois, les Vaudois et les Juifs espagnols ont dû lui réserver toute leur peur et leur haine pour bon nombre d'années.
4. Véritable tribunal moral du Moyen Âge, elle n'hésitait pas à utiliser la torture pour faire avouer les hérétiques.

H PAKISTAN



Premier ministre du Pakistan en 1988.

1. Qui a été élue premier ministre du Pakistan en 1988?
2. Quel est le chef-lieu, ancienne capitale du pays, de la province du Sind?
3. Quelle mer touche au territoire pakistanais?
4. Quels sont les deux emblèmes retrouvés sur le drapeau du Pakistan?
5. Quel État était autrefois appelé Pakistan-Oriental

SOLUTION À LA DERNIÈRE PAGE DES ANNONCES CLASSÉES

Crucigrammes

Nicole Hannequart

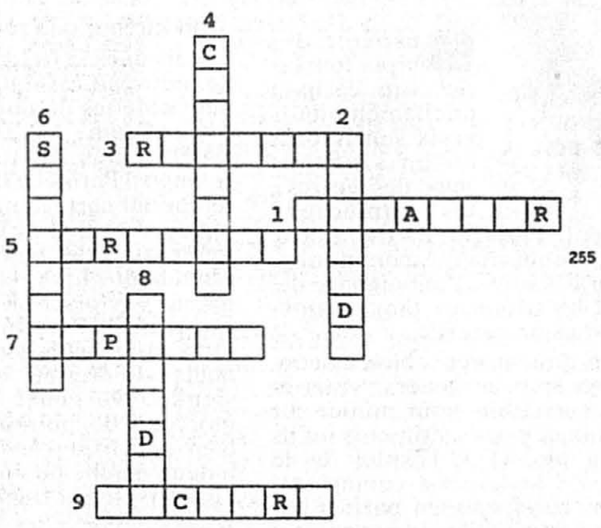
Tout d'abord, vous devez trouver les mots correspondant aux définitions, en commençant par le mot codé (dont les lettres sont écrites entre parenthèses).
Ce dernier vous est d'une grande aide puisque, une fois trouvé, vous reportez, en suivant le code, chacune de ses lettres dans la grille. (Par ex. 1-2 signifie la case d'intersection des mots 1 et 2, 2-3, celle des mots 2 et 3, etc.).
Enfin, il s'agit de compléter la grille en formant une anagramme pour chacun des mots trouvés.

MOT CODÉ

1-2 7-8 4-5 2-3 8-9 3-4 5-6 6-7

DÉFINITION Rondelles de papier coloré. (CEFINOTT)

MOTS	DÉFINITIONS
1. C_____	Donnera faim. (8 lettres)
2. F_____	Transforma un oeuf en embryon. (7 lettres)
3. F_____	Frictionnai. (7 lettres)
4. E_____	Exprimant par des paroles. (8 lettres)
5. M_____	Mensonge. (8 lettres)
6. T_____	Zigouillerions. (8 lettres)
7. I_____	Patates douces. (7 lettres)
8. P_____	Crochet pour suspendre les viandes de boucherie. (7 lettres)
9. S_____	Retrouver l'origine d'une affaire (remonter aux...). (7 lettres)



255

SOLUTION DU No 254:

1. SONGEAIS — ANGOISSE
2. PRESSERA — PARESSER
3. PLAISONS — PALISSON
4. MEUNIERS — MENUISER
5. ÉNUMÉRÂT — REMUANTE
6. VERRUES — SERVEUR
7. ÉVISCÈRES — ÉCREVISSE
8. DESTINER — RÉSIDENT
9. EMPÊTRE — TEMPÉRÉ

Anacroisés

Philippe Guérin

L'utilisation du terme «anacroisés» est possible grâce à l'amabilité de Michel Charlemagne.

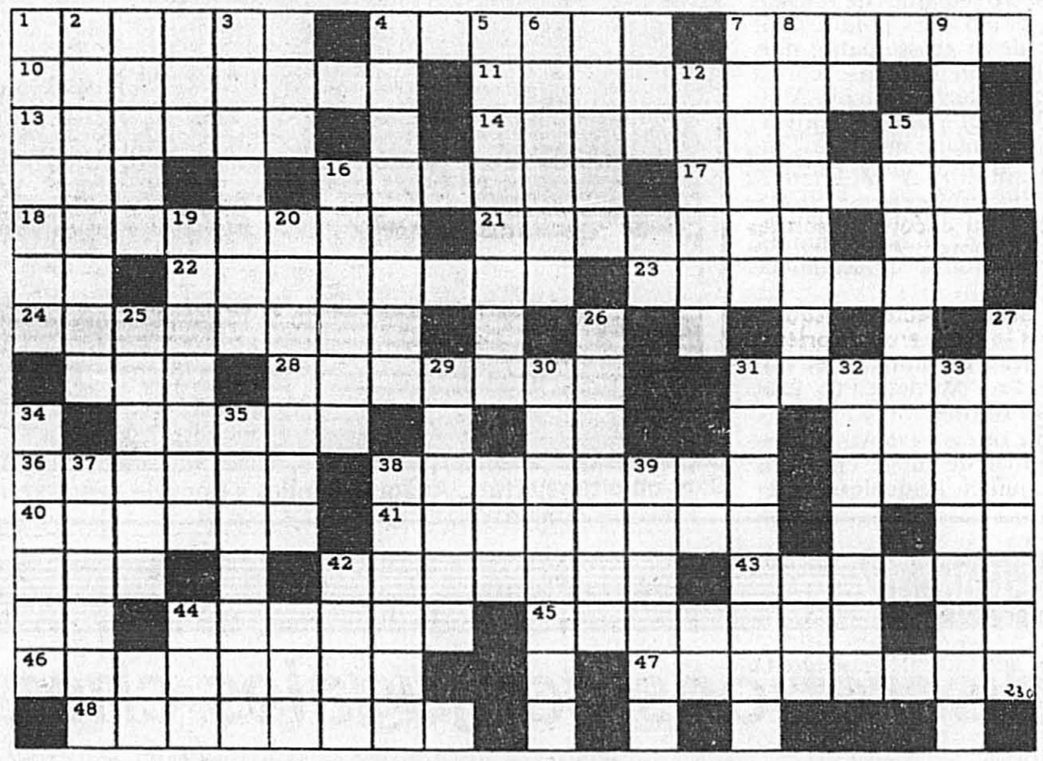
Les anacroisés sont des mots croisés dont les définitions sont remplacées par les lettres de mots à découvrir. Les nombres qui suivent certains tirages correspondent au nombre de solutions possibles dont une seule peut se placer sur la grille. Comme au scrabble, on peut conjuguer. Tous les mots à trouver figurent dans *l'Officiel du Scrabble (Ed. Larousse). Il n'est donné que les tirages de mots de six lettres et plus.*

HORIZONTALEMENT

1: ACGNOR
4: AACCHL
7: AAORTV
10: CEEORTUU (2)
11: CDEFIIOR
13: EILLNS
14: IINNOOP
16: ABENQU
17: CDEGILU
18: EIINRSST (3)
21: AILLSUU
22: AACEHINR (3)
23: DEIRSSU (3)
24: DEFIINTU
28: ACEISUX (2)
31: ADEINN (2)
36: AAINTV (2)
38: AAEJORRU
40: EEIOPS
41: BEILNOSU (2)
42: AEINOTU (3)
43: EELOPS (2)
44: BEGNOR
45: EINOOSZ
46: AEIINRRV (2)
47: EEIINOSS
48: AAIINNRT

VERTICALEMENT

1: EFGIINT (2)
2: ACDEFIII
3: EENORTT (2)
4: ACCEENRS (2)
5: AACINOQU
6: CELOPU (3)
7: AIILOS (2)
8: EEINNSUV
9: ADISTU (3)
12: AFGIOR
15: EEIILNPP
16: BDEIIR
19: AINOSSS
20: ACEIRTU (6)
25: BEINNU
26: AEEIRXZ
27: EINOSSTZ
29: EEJNOU
30: ILLNOSUU
31: AAGNISSS (2)
32: ADEEGSU
33: ACEEINNN (3)
34: AEJPPR
35: AFIORRT
37: IINOSV (2)
38: AABNNO
39: EEINNO



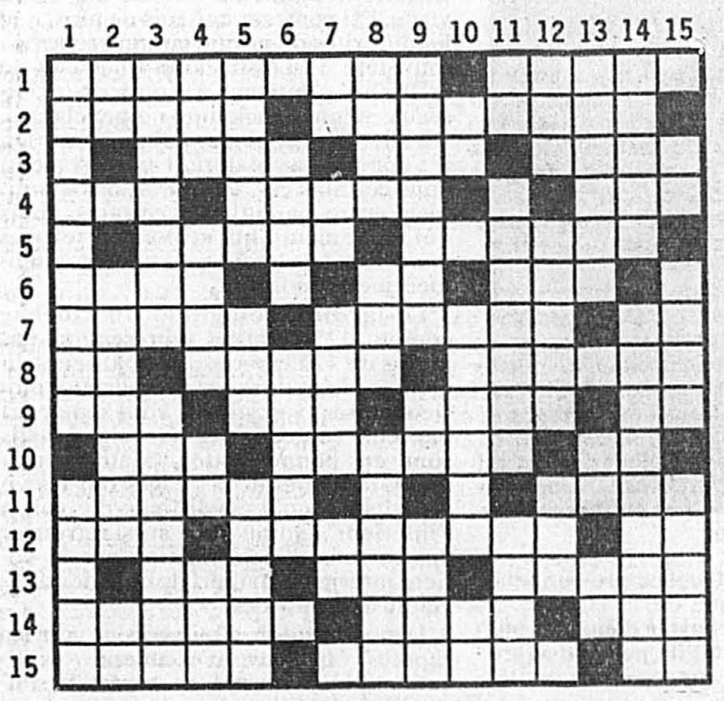
SOLUTION À LA DERNIÈRE PAGE DES ANNONCES CLASSEES

Mots croisés

LA GRILLE THÉMATIQUE

DE MICHEL HANNEQUART

(VOLCANS)



455

HORIZONTALEMENT

1. Lieu de dégagement d'une fumerolle avec dépôt de souffre — Massif volcanique du sud de la Syrie.
2. Exprime le doute — Vaste dépression formée par l'effondrement de la partie centrale d'un appareil volcanique.
3. Qui n'a donc pas la forme d'un volcan — La Sicile, par exemple — Extrémité sud-est du Pakistan.
4. Croyance religieuse — Volcan du Pérou — Dans la rose des vents.
5. Plante grimpante — Au pied du Vésuve.
6. Heroïne légendaire grecque — Champion — Berceau.
7. Écarteur chirurgical — Se dit d'un moteur — Article contracté.
8. Pouffé — Il guide des animaux — Peut se dire d'un volcan.
9. Station balnéaire des Alpes-Maritimes — Volcan actif du Japon — Inventé — À six faces.
10. Vieux — Dont on n'a rien retranché — Laize.
11. Tromper quelqu'un en profitant de sa complaisance — Ville d'Italie.
12. Premier ministre — S'affaiblir — À la mode.
13. D'une seule couleur — Vent léger — Exprime la totalité.
14. Chose malpropre — Au bout du bras — Unité d'équivalent de dose.
15. Décapité — Massif volcanique d'Auvergne — Possessif.

VERTICALEMENT

1. Volcan actif de la Guadeloupe — Use (un relief) jusqu'à disparition des saillies
2. Conjonction — Volcan du Mexique — Symbole chimique.
3. Projections volcaniques de petites dimensions — Se dit d'un cratère de volcan dont la couronne a été ébréchée par une violente éruption.
4. Direction des fibres du bois — Défaite des Prussiens — Te trouves — Bien marqué.
5. Volcan du Japon — Grande école — Publié.
6. Sous un navire en construction — Passe à Grenoble.
7. Actinium — Aire de vent - Écrivain français — Cela.
8. Brame — Mélodie — Volcan des Andes de Colombie.
9. Sous-entendu — Curie - Touche à l'Afghanistan.
10. Marque la possession — Calme — Pronom anglais.
11. Utile en couture — Agacer — Volcan italien.
12. Thymus du veau — Sommet volcanique de la Martinique — Professionnel.
13. Éliminer des déchets — Mesure chinoise — Cité antique.
14. Serviteur bouffon de la commedia dell'arte — Roches volcaniques.
15. Note — Étoffe grossière — Poire pour le lavage du conduit auditif.

■ **SOLUTION DIMANCHE PROCHAIN**

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1	T	N	T	E	R	M	E	D	I	A	I	R	E	■	S
2	M	A	I	S	O	N	■	E	N	T	R	E	P	O	T
3	P	E	R	E	S	■	T	B	■	■	R	E	I	N	E
4	O	V	E	■	E	C	A	I	L	L	E	R	■	E	R
5	R	I	N	G	■	A	N	T	E	■	E	■	A	R	E
6	T	■	T	R	U	S	T	■	V	A	L	I	S	E	■
7	E	R	■	A	R	S	E	N	A	L	■	L	E	U	R
8	R	E	M	I	S	E	■	A	G	I	O	■	P	S	I
9	■	P	U	N	I	■	E	V	E	■	N	O	T	E	S
10	A	R	■	E	D	I	T	E	■	H	U	R	I	■	T
11	L	I	S	T	E	■	A	T	R	E	■	I	S	E	O
12	O	S	E	E	S	■	L	■	E	T	A	G	E	■	U
13	S	E	■	R	■	S	E	L	■	T	R	I	■	D	R
14	E	■	A	I	D	E	R	■	E	R	■	N	A	I	N
15	S	E	M	E	E	S	■	F	R	E	N	E	U	S	E

SOLUTION DE DIMANCHE DERNIER 454

Scrabble

Philippe Guérin

Le Père Noël existe !

Le Père Noël m'a répondu! Ce Père Noël, probablement une joueuse de la région de Montréal qui me connaît plutôt bien, me fait part d'autres souhaits.

Il me dit avoir reçu des lettres de joueurs qui font d'autres prières. Certains regrettent que le côté compétition ait pris le pas sur le côté loisir et souhaitent que «la compétition soit oubliée, même bannie. On pourrait recommencer à rire entre copains». On a demandé au Père Noël «une liste de clubs existants où l'on pourrait aller jouer pour le loisir».

Le scrabble duplicate a été créé pour répondre à un besoin de compétition que le scrabble en partie libre (à un contre un) n'offre pas si bien. Et comme toute compétition, il demande un règlement que l'on doit s'efforcer de respecter. Et l'on peut s'attendre en fréquentant un club affilié à la fédération qu'il y ait une certaine émulation et un certain respect des règles.

Cependant, il y a, à mon sens, deux problèmes: les nouveaux joueurs et l'uniformité.

Les joueurs de longue date, fatigués de l'aspect compétition, ont les ressources nécessaires pour se réunir entre eux et jouer plus décontractés; mais les nouveaux joueurs qui souhaitent trouver de nouveaux partenaires passent sans transition de leur salon douillet et de leur partenaire bon enfant à une salle de jeu beaucoup plus sobre entourés de joueurs sérieux et relativement très forts!

On réclame au Père Noël des nouveaux types de club «où l'on pourrait aller jouer non pour la compétition mais pour le loisir». Peut-être qu'au sein d'un club, les personnes moins compétitives pourraient organiser une soirée hebdomadaire (en utilisant le matériel du club), différente de la soirée habituelle, réservée aux personnes jouant pour le plaisir ainsi qu'aux nouveaux joueurs qui trouveraient là une ambiance d'accueil plus agréable.

Enfin, même s'il est souhaitable que tous les scrabbleurs se regroupent au sein d'une fédération (plus la fédération est forte, plus on a d'avantages), il existe plusieurs clubs non affiliés (souvent à l'initiative de joueurs de la fédération), souvent fort discrets, par exemple à Buckingham, près de Hull. Il fut un temps où une personne du club de Lasalle passait une heure ou deux à jouer au scrabble dans un foyer de personnes âgées. Il existe à Dorval un club où l'on joue en partie libre en anglais, en français ou même dans les deux langues en même temps!

Deuxième point, l'uniformité! Un club affilié à la fédération dispose généralement de quatre soirées par mois. L'une d'elle est réservée à une partie homologuée, partie qui se doit d'être jouée dans les règles puisqu'elle compte pour le classement provincial. Il reste alors trois soirées que l'on passe le plus souvent à jouer, sérieusement, des parties normales. Il y aurait peut-être place de temps en temps à la fantaisie. Pourquoi ne pas réserver chaque mois, une soirée, pour une partie d'accueil pour de nouveaux joueurs (je sais, ils sont difficiles à attirer), pour une partie commentée (le bon joueur du club pourrait montrer aux moins forts quelques trucs), pour une variante comme une partie joker. Le club de Lasalle programme le premier lundi de chaque mois une partie par paires (avec joker une fois sur deux). Ceci amène un changement. La soirée est plus divertissante et l'on peut bavarder librement au moins avec son partenaire. Elle permet aussi d'initier des néophytes, quand un bon joueur fait la paire avec lui.

Bref, le scrabble duplicate est un jeu de compétition et c'est une des raisons pour laquelle j'aime cette formule. Mais je ne joue avec le même état d'esprit une partie ordinaire à mon club et une partie de championnat du monde. Toutefois, je demande que, pendant les parties officielles réservées à mon sens à ceux qui aiment la compétition, les règlements soient respectés, surtout par ceux qui demandent cet aspect compétition, c'est-à-dire les joueurs élites.

Je conçois que d'autres joueurs soient plus attirés par le côté social du scrabble. Le club devrait s'efforcer de retenir ces personnes en variant les soirées ou en organisant une seconde soirée hebdomadaire. C'est une affaire de bénévolat que j'aborderai bientôt.

Comment jouer la partie de duplicate ci-dessous

La formule duplicate vous permet de rejouer chez vous une partie disputée dans un club. Pour obtenir les règles détaillées, écrivez à: Philippe Guérin, Rubrique du scrabble, La Presse, 7, rue Saint-Jacques, Montréal H2Y 1K9.

Partie disputée au club Laurentien de Saint-Laurent le 9 janvier 1993 (ouvert les lundis soir et samedis après-midi — 336-0630).

	TIRAGE	MOT RETENU	RÉF.	PTS
1.	AAAEEST			
2.	AAA+MNRS	ETES	H5	8
3.	EEIO?WZ	MARANTAS (1)	6C	63
4.	W+EMTTUU	ERO(D)EZ	E5	60
5.	TUW+CDII	EMEUT	5H	17
6.	CDIIT+EO	WU	4K	37
7.	ADEEFUV	MODICITE	C6	78
8.	FU+AEEGS	EVADE	4B	35
9.	AG+BEOPP	FUSEE	M2	35
10.	ABG+DIIN	POPE	B9	26
11.	GIN+BEOT	DIABETES	H1	42
12.	AILORR?	GIBOIENT (2)	2D	69
13.	AHEJLUX	SAR(C)LOIR	8H	74
14.	AHL+AFNT	JEUX	A12	102
15.	ÆLLRRUV	AHAN	D12	43
16.	LL+EGSUY	OUVRIR	M8	20
17.	EGLU+EOQ	SILY	12L	46
18.	EG+AFNNT	LOQUE	A5	41
19.	EFNT+CRS	YANG	O12	42
20.	FHIKLLT	SACRENT	14C	24
		KIT	N1	36
				898

Commentaires:
1— MARANTA, plante tropicale.
2— GIBOYER, chasser.
3— SARCLOIR, outil pour sarcler.

Résultats:

	Pts
1ère: Marielle Gingras	839
2e: Gérard Pageau	751
10e:	675
20e:	630
30e:	561

Les petits compagnons

En coulisses avec Agaguk

Quand trois ours et un loup refusent de jouer les méchants...



DR FRANÇOIS LUBRINA

collaboration spéciale

Suspects des pires fourberies (en cachant habilement leurs vrais sentiments ou en singeant ceux des autres), les comédiens étaient, jusqu'au XVIII[e] siècle, tout bonnement excommuniés. Interdits aussi de témoignage devant les tribunaux tant on doutait de leur sincérité.

Les animaux eux, bien au contraire, sont en général vrais et fort maladroits pour mimer sur commande des sentiments qu'ils n'ont pas. D'où l'exploit et le défi de les utiliser comme acteurs, au cinéma en particulier. Leur participation étant toujours riche d'imprévus.

En Sibérie

Parmi les difficultés majeures rencontrées par l'équipe de tournage du film *Agaguk* (à part des froids de -40, voire de -60 degrés C), dénicher des animaux sauvages (loups, ours polaires, baleine...) obéissant aux desiderata très précis du metteur en scène Jacques Dorfmann ne fut pas une mince affaire. Car *Agaguk* est un de ces films grandioses où la nature et la faune sauvages du Grand Nord canadien sont des protagonistes actifs et omniprésents.

Dans une des séquences héroïques de cette superproduction canado-française de quelque 35 millions (qui aura nécessité pas moins de 16 semaines de tournage), un grand ours polaire doit démolir de sa grosse patte, puis écraser de son immense corps, l'igloo où se terre Agaguk. Malheureusement pour le réalisateur, l'ours blanc pourtant savamment dressé, mais fraîchement débarqué de... Floride avait bien trop froid aux pattes. Cet immigrant n'ayant jamais connu la banquise de ses ancêtres!

Cette brève, mais intense séquence nécessitera trois semaines de tournage en... Sibérie. Plus précisément dans l'île Bolchevique, un des rares endroits au monde où l'on trouve de vastes étendues de neige en plein mois de juillet. À quelques mètres du Pôle Nord, et dans cet endroit rare où l'on «peut apercevoir les pieds de Dieu par temps beau et clair» disent les Russes...

Un lutteur à la rescousse

Mais dans la froidure sibérienne, nouveau casse-tête: les deux ours vedettes du cirque de Moscou, «Gram» et sa compagne «Aika», plus habitués à danser le tango à Paris et à faire du vélo, refusaient carrément de démolir l'igloo d'Agaguk, c'est-à-dire de jouer au gros méchant ours. Cherchant plutôt, car pas si bêtes, à s'y réfugier bien au chaud. Et ce, malgré les invectives, les tours et les trucs sortis du sac à malice du dresseur russe Dennisienko. Du genre: placer un morceau de poisson pourtant bien appétissant au bout d'une longue perche ou au sommet de l'igloo pourtant fragile.

Pour écrabouiller le frêle mais inébranlable igloo à coups de pattes d'ours, le metteur en scène dû, en désespoir de cause, faire appel aux talents du lutteur Gary Robbins, 7 pieds 3 pouces, accoutré d'un impressionnant mais bien gênant déguisement d'ours polaire. Incapable de se déplacer avec aisance dans un tel accoutrement, il fallut bien se résigner à transporter ce colosse allongé et ficelé comme un saucisson, sur un immense traîneau tracté par un skidoo jusqu'au plateau de tournage.

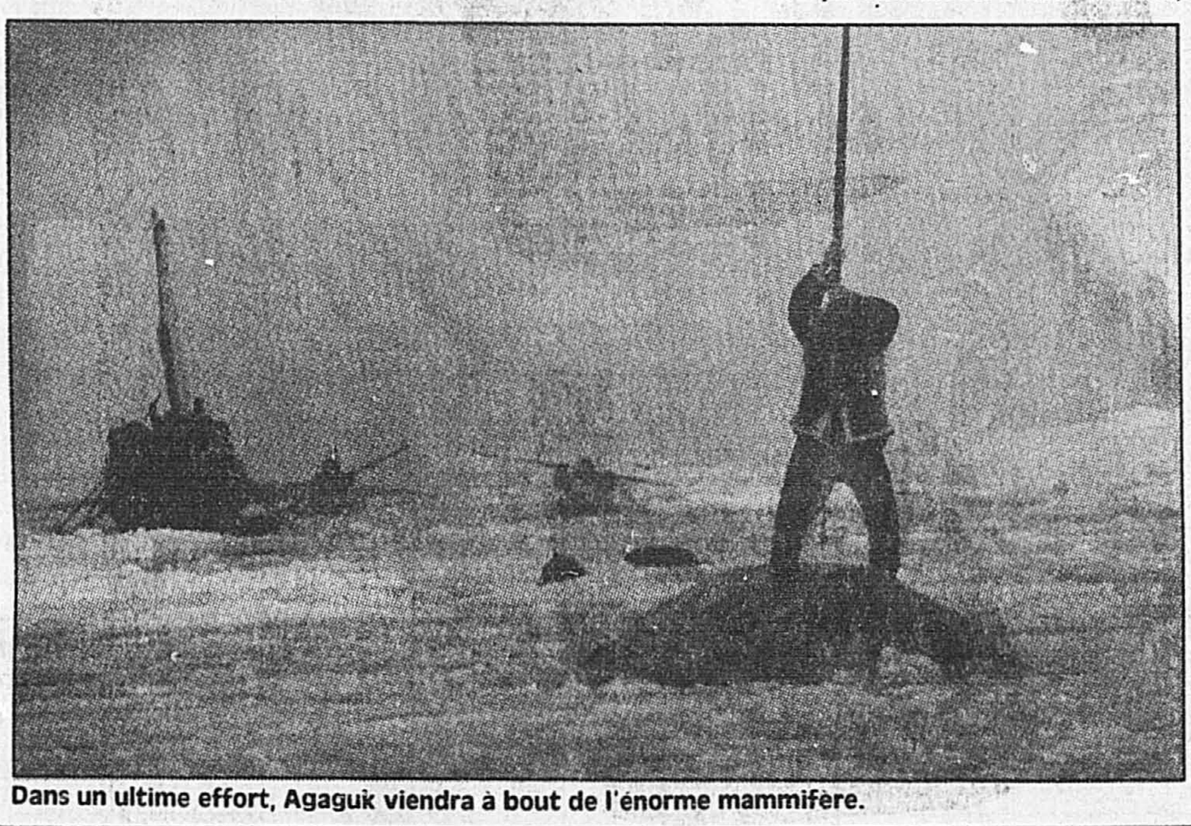
Question de prérogative, de fierté ou d'incitation à ce petit jeu de massacre? Désormais rien ne peut arrêter le zèle de «Gram» qui vous vire en un rien de temps l'igloo à l'envers. Et ce, au grand dam du caméraman et des techniciens, qui, claquemurés à l'intérieur, eurent la frousse de leur vie. Et même, en prime, quelques menues égratignures!

Autre problème animalier crucial: la gentillesse foncière du loup «Babe», vétéran des studios pourtant (il tourna dans *Dances with Wolves*). Bien trop poli, sociable et pas assez féroce pour attaquer l'homme, il refusait tout bonnement de sauter sur commande au visage d'Agaguk. Rôle interprété par le comédien américain Lou Diamond Phillips.

Dans une scène du film, en effet, Agaguk, fils du «chaman» Kroomak (chez les Inuit, le chaman incarne ce personnage mystérieux détenteur de pouvoirs quasi surnaturels) est victime du sort que lui a jeté son père pour avoir tué un négociant en fourrure sans grands scrupules. Ce sort ne pourra toutefois être conjuré que si Agaguk est tué par un loup blanc. Ce loup, qui désormais hante perpétuellement le héros du roman de Thériault jusque dans ses rêves et ses chasses, mourra cependant à l'issue d'un combat singulier, féroce, et sans merci. Mais non sans mordre et griffer atrocement au passage Agaguk désormais défiguré au point d'en être méconnaissable.



Une baleine de métal «made in England» et dont les coups de queue sont redoutables.



Dans un ultime effort, Agaguk viendra à bout de l'énorme mammifère.

Pour ne rien perdre en efficacité et authenticité, «Babe» sera donc remplacé avantageusement, pour la scène de l'attaque sanglante, par une réplique animée. Ce faux loup, plus vrai que nature, sera confectionné avec beaucoup d'habileté dans l'atelier d'un taxidermiste québécois.

Une baleine en métal

Ironie du sort: à force d'exciter et de titiller son loup (fort las d'ailleurs de tout ce tataouinage) pour qu'il montre enfin des crocs féroces à la caméra, son dresseur récupéra, lui, 22 vrais points de suture!

Une autre scène de ce film plein de grands espaces se passe bien plus au nord, dans une contrée magique. Là où les Inuit chassent comme ils l'ont fait de toute éternité: en harmonie avec la nature et avec eux-mêmes. Ce qui est bien sûr l'occasion d'une scène impressionnante de chasse à la baleine blanche.

Mais en guise de mammifère marin en chair et en os, le réalisateur utilisera avec habileté une baleine en métal de 14 tonnes fabriquée dans les studios de Pinewood (Angleterre) au coût de 2 millions. Transportée par bateau en trois sections, elle sera assemblée ici par des ingénieurs québécois et mise à flot dans un bassin de deux cents mètres de long. Là, elle évoluera, ondulant avec grâce et souplesse (mais sans ménager ses coups de queue puissants!) sur un rail immergé dans une carrière de la banlieue montréalaise. Tout ça, dans un impressionnant décor de faux, mais gigantesques icebergs de bois peints et glacés à s'y méprendre. Elle «mourra» à l'issue d'une chasse épique sous les puissants coups de lance du courageux Agaguk qui a sauté prestement sur son dos.

Des pièces de musée

Ce film, enfin, nous fait découvrir aussi une civilisation autochtone en voie de disparition où se mêlent étroitement le monde visible de la réalité quotidienne et celui invisible des mythes, des esprits et de l'ordre caché des choses. Il faut donc souligner au passage le sérieux de la vaste recherche anthropologique qui a précédé la reconstitution minutieuse, tant des décors d'époque de 1935 (dans les carrières de Carignan et de St-Bruno), que des costumes. Ceux d'été, par exemple, sont faits de peaux de phoque; ceux d'hiver, de caribou. Costumes et accessoires du film (comme les «uluns» pour dépecer le poisson) sont eux aussi d'une parfaite authenticité, et en passe de devenir, à ce titre, de véritables pièces de musée.

À tire-d'aile...

Indiscrétions conjugales chez les flamants roses



PIERRE GINGRAS

Plutôt voyeurs ces humains.

Au nom de la science, on passe un temps fou à examiner et à étudier les bêtes sous toutes leurs coutures. On s'attarde toujours longuement sur leur vie sexuelle ou sociale et rien de leurs moeurs ne nous échappent.

Mais cette intrusion dans la vie privée atteint actuellement son comble au Jardin zoologique du Québec. La direction a même poussé le voyeurisme jusqu'à convier la population à venir assister aux amours et aux scènes de la vie conjugale de leurs flamants roses. La chose sera sans doute dénoncée dans les semaines qui viennent par de quelconques protecteurs de la vie animale.

Il n'en reste pas moins que l'idée est fort intéressante et que la scène vaut le déplacement si vous passez dans la région de Québec. On nous dit que les grands volatiles feront les choses de façon civilisée et que si tout se passe normalement, en avril, on assistera à la naissance de bébés flamants. Parions que les caméras de télévision seront sur place. La période nuptiale vient donc de commencer pour ces échassiers au bec recourbé qui semblent manifester de l'intérêt pour la chose. Pourtant, lors de ma visite dimanche dernier, c'était plutôt l'indifférence mutuelle. Il faut dire que chez les oiseaux comme chez les humains, les subtilités sont monnaie courante dans ce domaine.

Le Jardin zoologique du Québec possède la plus importante collection de flamants roses au Canada. «La plupart des zoos ne présentent pas leurs oiseaux au public au cours de l'hiver, explique le directeur Jacques Prescott, un biologiste. Nous avons donc aménagé un local pour que le public puisse non seulement voir nos 24 flamants, mais nous avons fait en sorte que nos échassiers roses puissent se reproduire ici, pour la première fois, comme s'ils vivaient dans une vraie colonie».

Des miroirs pour stimuler la libido

L'an dernier, le zoo de Granby réussissait à faire reproduire un couple de flamants et à obtenir un petit, une première au Canada, croit Jacques Prescott. À Québec, on s'est inspiré des méthodes qui ont connu du succès là-bas. L'espace consacré aux oiseaux a donc été considérablement augmenté et atteint les cent mètres carrés. De plus, comme il s'agit d'une espèce coloniale nichant en groupes de plusieurs centaines, voire de plusieurs milliers d'individus (pas moins de 7000 nids furent comptés dans une colonie), on a doté leur volière de trois grands miroirs afin de leur donner l'illusion d'être encore beaucoup plus nombreux. La grande baie vitrée qui permet de voir les oiseaux est elle-même réfléchissante, ce qui permet de voir les flamants dans le «blanc des yeux».

La partie de la volière qui est directement sous les yeux de l'observateur a été recouverte d'un terreau qui peut convenir à la construction des nids. Ces derniers temps, six couples ont commencé à ériger un monticule, un bon signe. On a aussi allongé la période d'éclairage pour que la volière dispose de lumière 12 heures par jour, comme sous les Tropiques. Normalement, chez les flamants roses, le couple se forme dans les premières semaines de l'année et la construction du nid commence immédiatement.

La ponte d'un seul oeuf a lieu normalement à la fin de février et l'incubation d'une trentaine de jours est assurée par les deux parents. Quand l'oeuf éclôt, le petit est doté d'un bec droit comme les autres oiseaux et ce n'est que vers l'âge de 40 jours que celui-ci commence à se recourber vers le bas. On s'attend à ce que les petits puissent circuler à l'extérieur de leur volière vers la fin de juin.

Jacques Prescott explique que dans le passé, certains flamants ont commencé à construire spontanément un nid au cours de l'été lorsqu'ils étaient à l'extérieur et qu'à une occasion, une femelle a pondu un oeuf. Mais les choses ne sont pas allées plus loin. «Il faut dire que les conditions ne sont guère propices pour la reproduction à l'extérieur, dit-il, notamment en raison de leur petit nombre. Et puis, ici, les prédateurs comme les rats ou les ratons-laveurs sont nombreux. Si bien que les oeufs auraient peu de chance d'éclore avant de se faire bouffer».



Le Jardin zoologique du Québec possède la plus importante collection de flamants roses au Canada.

Les flamants de Québec proviennent du jardin zoologique de la Havane, à Cuba. Ils sont ici depuis le début des années 60. On croit qu'ils peuvent vivre une quarantaine d'années en captivité, affirme M. Prescott.

On compte sept espèces de flamants dans le monde dont trois en Amérique du sud et une autre, en Amérique du Nord, le flamant américain.

Considéré comme le plus rose de tous (même les pattes sont roses ou rouges), le flamant américain est répandu dans les Antilles et dans les marais côtiers de certains pays d'Amérique du sud, notemment au Vénézuela. On le rencontre aussi en petit nombre en Floride et même sur certaines des îles de l'archipel des Galapagos, au large de l'Équateur.

À l'état sauvage, il s'agit d'un oiseau farouche qui a besoin d'un certain isolement pour survivre. Il se nourrit surtout de petits invertébrés, d'algues et de larves d'insectes cueillis sous l'eau avec la tête et le bec inversés. La forme particulière de son bec et cette façon qu'il a de se nourrir ont d'ailleurs mystifié les taxinomistes (ceux qui classent les animaux) durant des années.

116 espèces d'oiseaux

Mais il n'y a pas que des flamants au Jardin zoologique du Québec.

Leurs quartiers, par exemple, sont situés juste en face d'une volière où on trouve deux magnifiques pygargues à tête blanche, des aigles à tête blanche comme on peut lire sur l'affiche d'identification. D'ailleurs lors de ma brève visite, j'ai constaté une fois de plus, que les autorités du jardin, comme celles du ministère du Loisir, de la Chasse et de la Pêche, s'entêtent à nommer les oiseaux selon l'ancienne nomenclature. Ne cherchez donc pas l'aigle royal. Ici, il s'appelle l'aigle doré. Heureusement, dans certains cas, on a pris soin d'indiquer entre parenthèses certains noms qui sont aujourd'hui utilisés par tous les amateurs, tels le quiscale pour ne nommer que celui-là.

Le jardin zoologique du Québec compte 425 volatiles représentant pas moins de 116 espèces dont plusieurs du Québec. Lors de votre promenade, plusieurs oiseaux exotiques vous séduiront par leurs couleurs vives (un signe qu'ils sont en bonne santé). Malheureusement, certaines de ces cages ont les vitres si sales qu'il est difficile d'y voir à l'intérieur. J'aurais aimé aussi retrouver des cartons d'identification sur la volière intérieure qui sert de quartier d'hiver aux palmipèdes.

Dans le couloir d'où on peut voir les rapaces, on trouve d'excellentes explications, bien illustrées, et on fait souvent appel à l'humour pour bien faire comprendre certaines particularités du monde avien. Il manquait, là aussi, certaines identifications, notamment pour faire la distinction entre les mâles et les femelles, ce qui peut être commode quand, par exemple, on voit deux harfangs des neiges si différents l'un de l'autre.

La volière de l'urubu à tête rouge était vide. Comme je n'ai pas l'occasion d'en voir souvent, j'aurais aimé savoir où était rendue la jolie bête chauve. Dans un musée, quand un tableau est absent, on indique habituellement pourquoi et où il se trouve.

Le zoo est ouvert tous les jours de 9h30 à 17h et l'entrée est gratuite durant la semaine. En fin de semaine, les tarifs sont de 3,35$ par adulte et de 1,65$ pour les étudiants, les enfants et les personnes âgées (tarif familial: 6,75$).